

ETUDE DES ÉCARTS MORPHO-SYNTAXIQUES

Après les domaines phonético-phonologique et lexico-sémantique, nous allons faire porter notre réflexion sur les écarts morpho-syntaxiques de la langue portugaise d'Angola avec la langue portugaise du Portugal. Ce domaine recouvre l'ensemble des problèmes syntaxiques où nous incluons la morphologie grammaticale, soit toute la morphologie flexionnelle.

Comme nous l'avons vu, il n'est pas possible qu'un Angolais qui a grandi en Angola échappe à des marques phonético-phonologiques dans son élocution. Il lui sera ensuite difficile mais possible, selon qu'il parle de la réalité angolaise ou non, de ne pas recourir à un vocabulaire typiquement angolais. Mais s'il bénéficie d'une formation scolaire normale, il sera en mesure de respecter complètement la morpho-syntaxe du portugais européen, ou de l'enfreindre consciemment. Il ne sera pas étonnant dans ces conditions que les écarts morpho-syntaxiques involontaires soient les plus dénonciateurs sociologiquement.

Des choix ont été nécessaires comme dans les deux domaines précédents : ceux des écarts à retenir ou à ne pas retenir pour l'analyse, notamment. Les plus intéressants auront été bien entendu les plus fréquents et ceux qu'on retrouve significativement dans la langue écrite et dans la langue parlée. Cependant, nous avons tout de même retenu certaines formes uniques qui nous permettaient de raisonner sur des phénomènes et aussi parce que, dans le portugais d'Angola, les hapax sont nombreux et significatifs d'un comportement linguistique.

Nous avons ensuite choisi, pour une présentation ordonnée des phénomènes, de classer nos remarques par type de perturbation sur l'axe syntagmatique. D'abord, nous étudierons les substitutions, puis les déplacements, ensuite nous signalerons les chutes d'éléments et enfin nous constaterons les ajouts.

BSUBSTITUTIONS D'ÉLÉMENTS DE L'AXE SYNTAGMATIQUE

Les accidents paradigmatiques, où un élément de l'axe syntagmatique est remplacé par un autre de la même classe, sont les plus fréquents. Prépositions, pronoms, déterminants, adjectifs qualificatifs, flexions verbales et nominales, peuvent être l'objet de substitutions dans chaque paradigme, ce paradigme étant parfois élargi. Nous allons observer ces substitutions et nous allons essayer d'y découvrir une logique.

Les prépositions

La préposition est un élément particulièrement instable dans la phrase du portugais d'Angola, ainsi que nous le fait remarquer Luandino Vieira :

« *Mais ainda que os verbos, é nas preposições que se nota a maior dificuldade do povo em falar português. O quimbundo tem três partículas (preposições ?) e algumas poucas expressões de carácter prepositivo. O português é um quebra-cabeças de preposições. Assim, na linguagem popular, ou se ignoram (mostra-toda a gente) (não percebeu o que se tratava) ou se utilizam sem conhecimento, se trocam ou acrescentam (mandou para sentar). Algumas destas formas já cristalizaram e constituem formas fixas de dizer. Exemplo : despedir com / mandar para / continuar de »⁴⁵⁵*

Les prépositions du kimbundu auxquelles Luandino Vieira fait allusion sous le nom de particules sont *ku*, *mu* et *bu*. Le système n'est pas plus pauvre pour autant en prépositions, bien que le kimbundu ait emprunté au portugais trois des siennes pendant une période de bilinguisme, *para*, *até* et *sem* (pour, jusque et sans), qui sont devenues *pala*, *kate* et *se*, visiblement pour simplifier les tournures complexes équivalentes en kimbundu. Ce qu'il est important de souligner, c'est que *ku*, *mu* et *bu* sont toujours les prépositions locatives, ou le premier élément d'une préposition locative composée, et que, de plus, elles sont, dans certains cas, interchangeables⁴⁵⁶, leur choix étant déterminé parfois pour des raisons euphoniques plus que pour des critères liés à l'idée de mouvement⁴⁵⁷. Cette situation de substitutions autorisées dans le substrat ne pouvait que favoriser une attitude semblable dans le superstrat. Voici l'exemple d'une alternance entre *de* et *por* qui semble se jouer des contraintes :

Ex. 1039. Entram **do** terraço, sobem **da** escada, ali do aparelho, sobem **pelo** terraço e descem **pela** escada (Ce84-17/191)

Les anomalies sont très variées et nous n'avons relevé que les types dominants ou prêtant à commentaires. Il semble que toutes les substitutions ou presque sont possibles et arrivent à se produire, même si c'est très rarement pour certaines d'entre elles. Nous nous intéressons d'abord aux problèmes de substitution de prépositions par d'autres prépositions.

Préposition *em*, au lieu de *a*, *para*, *de*, et *por*.

L'emploi de *em* après un verbe de mouvement, connue comme fautive au Portugal mais courante au Brésil dans la langue populaire, fait partie des procédés que l'écrivain utilise pour angolaiser son texte, et ce de façon pertinente puisqu'on retrouve chez les Angolais cette tendance qui va bien au-delà des verbes de mouvements, puisque *em* remplace aussi *a* dans des expressions de tous ordres. Le phénomène est ancien et José Leite de Vasconcellos le signalait dans son *Esquisse* au sujet du locuteur angolais :

⁴⁵⁵ Luandino Vieira - LABA p.146.

⁴⁵⁶ Ce que confirme ces deux citations : « As preposições =cu= =bu= são muitas vezes empregadas, uma ou outra, conforme as consoantes iniciais dos nomes que ellas precedem : o que só a pratica explicará. » (OLVA p. XIII) et « Mas muitas vezes **ku** e **mu** usam-se consoante a concordância rítmica. » (RAM1).

⁴⁵⁷ Dans le poème en kimbundu de Mário Pinto de Andrade, « Muimbu ua Sabalu » (La chanson de Sabalu), qui est devenu une chanson très connue du répertoire angolais, le vers *a mu tumisa ku São Tomé* (ils l'ont emmené à São Tomé) est parfois chanté *a ku tumisa mu São Tomé* (ils t'ont emmené à São Tomé). L'alternance des prépositions *ku* / *mu* ne semble être due qu'au changement de pronoms, homonymes des prépositions, qui, eux, ne sont pas du tout interchangeables.

*Le même individu disait eu fui na praça, « eu fui à praça », comme dans le brésilien.*⁴⁵⁸

Irene Guerra Marques⁴⁵⁹ s'attarde sur ce phénomène qu'elle explique, sans exclure la possibilité d'une autre explication, par le caractère des langues bantu qui utilise la même préposition dans le cas du mouvement et de l'absence de mouvement.

Gladstone Chaves de Melo se penche aussi sur la question, au Brésil, où cette même confusion existe et donne *ir em* (aller à) comme un archaïsme conservé⁴⁶⁰.

Dans notre corpus oral, la substitution de *a* ou *para* par *em* se fait avec *chegar, ir, vir, entregar, adaptar* (arriver, aller, venir, remettre, adapter), et dans l'expression *aos quilos* (au kilo) :

Ex. 1040. chegar já **no** lugar (Mp93-9/199)

Ex. 1041. Chego lá **em** casa (Ni81-1/188)

Ex. 1042. e quando a malta **chegou na rádio** cobrar, eles começaram já a desistir. (Se107-20/216)

Ex. 1043. Porque o asfalto só chegava, **o asfalto chegava na Maria da Fonte**. (Ma32-7/88)

Ex. 1044. Dizem que o Shaquille O'Neal não **chega nos calcanhares** do Michael Jordan ? : Bom, não é bem assim, não **chega ao calcanhar** do Michael Jordan (Ch14-Ch00-11/34)

Ex. 1045. **cheguei em** casa (Ni81-5/188)

Ex. 1046. disse eu primeiro **vamos em casa** (Pe88-12/196)

Ex. 1047. **vou na praça** compro quedes assim no Hoji assim que as coisa= é mais barato. (Lo116-2/219)

Ex. 1048. depois **vou lá na escola** estudar. (Lo116-28/218)

Ex. 1049. Eu ? Eu só vim passar o dia, lá pa dezoito hora= **vou em casa**. (Go86-8/194)

Ex. 1050. quando a pessoa **vem no centro** consultar o curandeiro, a causa é entregar pessoas (Fe96-2/204)

Ex. 1051. daí eles **entregaram numa moça** as senhoras **entregaram numa moça** que também tava a andar com eles (Fr102-6/209)

Ex. 1052. não tou **adaptada nesta** vida. (Ge09-14/13)

Ex. 1053. Não, compra-se memo assim **nos quilos**. (An69-2/180)

Dans notre corpus écrit, l'emploi de *em* pour *a* ou *para* est fréquent dans la littérature :

a) Avec l'idée de mouvement :

Ex. 1054. **Chegou na varanda** larga que dava para a rua. (RUIJ p.15)

Ex. 1055. Depois a mulher quando você **chega em casa**, logo começa a discutir. (Dudu Peres - A.R.L.5 p.28)

Ex. 1056. Estava no hábito dela **ir no mercado** (CARA p.52)

Ex. 1057. aquele que **ia no posto** (António Chissapa - N.R.A.2/12 p.36)

⁴⁵⁸ VSCA p.158. José Leite de Vasconcelos parlait d'un locuteur de Luanda ayant longtemps vécu à Moçâmedes (actuelle Namibe).

⁴⁵⁹ ACTA p.221.

⁴⁶⁰ MLOA p.39.

- Ex. 1058. **ia no São Tomé** (António Chissapa - N.R.A.2/12 p.37)
- Ex. 1059. e **vamos no comício!** (s.n. - N.R.A.3/20 p.23)
- Ex. 1060. dá para **ir** até mesmo **no mato**. (s.n. - N.R.A.3/20 p.25)
- Ex. 1061. Assim tio, **vamos só na embala**. (FONA p.13)
- Ex. 1062. Avó, eu **vou em Luanda**. (FONA p.26)
- Ex. 1063. **vou na minha terra**. (FONA p.35)
- Ex. 1064. **Vai na quitanda**, compra peixe (RIBE p.51)
- Ex. 1065. Sô Manuel tem camioneta que **vai no Uíge**. (Eduardo Teófilo - CESA p.467)
- Ex. 1066. Queremos os caminhos abertos para **ir nas lavras** e nas nacas (Augusto Caxiquiômpolo - J.3 p.6)
- Ex. 1067. **Vamos em** casa. (RUIK p.36)
- Ex. 1068. **Veio** agora **no Luanda**. (RIBA p.134)
- Ex. 1069. Quando ele **veio na nossa terra** (António Chissapa - N.R.A.2/12 p.36)
- Ex. 1070. elas **voltaram na rua** (Angelina (de Kuito) citée par José Luís Mendonça - J.A.95/06/22 p.9)
- Ex. 1071. Imalia apareceu **correndo em casa** de Londa. (FONA p.28)
- Ex. 1072. Mas os últimos casos que se passaram na boca do rio... quando **levaram** a Lembinha **no jacaré...** e disseram que foi o tio dela que lhe comeu! (FONA p.18)
- Ex. 1073. Se eu **mando** o miúdo **na praça** com moedas a kitandeira não lhe vende! (Dudu Peres - A.R.L.5 p.30)

b) Avec des verbes attributifs :

- Ex. 1074. **deu na mãe** a outra metade (VIED p.55)
- Ex. 1075. **explicar na madrinha** (VIED p.15)
- Ex. 1076. sabia até fazer trabalho de costura e renda **vendia nas vizinhas** (ROCA p.12)
- Ex. 1077. **telefonem na** polícia (RUIJ p.24)
- Ex. 1078. Também gostavam faziam a mesma coisa nas suas mães, nas suas irmãs, em qualquer mulher da sua família ? Para quê **fazer isso na senhora** branca alheia ? (RIBE p.204)
- Ex. 1079. Bebemos a água, **perguntámos na nossa filha**. (FONA p.29)
- Ex. 1080. **pruguntô na vizinha** se não tinha visto quem que tinha levado as cuesa. (RIBE p.38)
- Ex. 1081. **pedem nas senhoras** (José Luís Mendonça - J.A.95/06/22 p.9)
- Ex. 1082. Nunca tinha ouvido dizer quitandeira **fala** assim **numa senhora**. (CARA p.52)
- Ex. 1083. Tem que dizer mesmo, **explicar no povo**. (Augusto Caxiquiômpolo - J.3 p.10)

c) Dans des expressions:

- Ex. 1084. Está ? Já pode ? Já! - crianças próximas brincavam **nas escondidas**. (CARB p.76)
- Ex. 1085. Pai Camindo disse que um dia ia levar Malessso **até na praia**, mas esse dia estava custar chegar (ROCA p.29)

d) Autres cas où *em* peut encore remplacer *de* :

Ex. 1086. e ele **saiu** então **na casa** de banho (VIED p.165)

Ex. 1087. com Pai Camindo que **caiu no andaime**. (ROCA 31)

Ex. 1088. Jogou bola de trapos, **fugou na escola** para ir colher gajajas e múkuas (Fernando Martins - C.S.2-25 p.8)

e) Il peut aussi remplacer *por* :

Ex. 1089. a dona **passou na cozinha** e trouxe a resposta. (RUIJ p.62)

Ceci rappelle parfois la forme passive typique quand il s'agit d'un complément d'agent⁴⁶¹ :

Ex. 1090. surrada **na madrinha** dela (VIEE p.111)

Ex. 1091. Que reunião é essa ? - berrou sô chefe a força da sua autoridade toda, encorajada **nos cipaio**s encacetados. (CARA p.40)

Préposition *a* au lieu de *em*

Il est très rare que la préposition *a* prenne la place d'une autre préposition et les deux occurrences de cette substitution de notre corpus oral méritent commentaire. En effet, elles sont le fait du même locuteur, et ce locuteur, qui a passé la première partie de sa vie au Zaïre, a d'abord parlé français avant de parler portugais, ce qui permet de supposer que c'est à l'influence du français que nous devons ces deux emplois, *a* pour *com* et *a* pour *em*, dans des contextes où on dirait en français *au ministère* et *à la radio* :

Ex. 1092. quase temos uma boa colaboração **ao Ministério** da saúde. (Ki94-9/215)

Ex. 1093. a filha que **trabalha à rádio** encontrou com velho dela na Praça do São Paulo. (Ki94-24/200)

Cependant, les Angolais ayant d'abord parlé français avant de parler portugais sont nombreux aujourd'hui en Angola puisque beaucoup d'entre eux sont nés dans l'ex-Zaïre, le retour de leur famille ayant commencé dès 1977. Il n'est pas impossible que cette population ait sur le portugais d'Angola une véritable influence du type de celle que nous venons de citer.

Préposition *de* au lieu de *a*

Egalement rare, nous ne trouvons que dans des textes littéraires ce type de substitution de *a* par *de* :

Ex. 1094. Azul, no céu, **superior do fecho** das nuvens. (VIEH p.146)

Ex. 1095. Sô Zé **começou de a empurrar** com a mão no peito almofadado. (CARA p.49)

Préposition *com* pour *a*, *em*

Peut-être par hypercorrection, deux des locuteurs de notre corpus oral ont employé *com* abusivement :

Ex. 1096. há aquele sotaque que eles próprios criaram e que **não é igual com a** linguagem brasileira (Jo35-8/108)

⁴⁶¹ La forme passive typique est sur le modèle *o João lhe bateram na mãe dele* (Jean a été battu par sa mère) que nous étudions au paragraphe 0.

Ex. 1097. Mas prontos, **com relação à vida de lá**, aqui agora a pessoa aguenta-se melhor.
(Da26-7/68)

Formes non contractées

Autre substitution concernant les préposition, celle de la forme non contractée où on attend une forme contractée. La préposition *por* suivie de l'article défini entraîne une contraction selon la norme portugaise en *pelo*, *pela*, *pelos*, *pelas*. Nous n'avons pas toujours trouvé cette règle respectée :

Ex. 1098. nós só nos espantamos **por a** forma como aquilo aconteceu (Se117-3/220)

Ex. 1099. **por o** meu xará (Be78-10/186)

Une vraie tendance : *ir em*

Malgré la confusion de substitutions parfois contradictoires, une première constatation qui peut être faite sur la substitution des prépositions est que l'usage de la préposition *em* a tendance à s'étendre largement, tout au moins dans la langue populaire. Cette extension se porte avec beaucoup plus de régularité sur la relation des verbes de mouvement *ir* (aller) et *chegar* (arriver) avec leur complément comme c'est le cas au Brésil dans la langue courante.

Les pronoms

Nos observations sur les pronoms porteront essentiellement sur le pronom personnel complément, sur le pronom relatif et sur le pronom réfléchi et réciproque.

Pronom *lhe* comme objet direct

Le phénomène le plus fréquent est l'emploi du pronom complément indirect à la place du pronom complément direct, comme dans cet exemple :

Ex. 1100. Claro mais ou meno= posso **lhe reconhecer** mas o outro tava com os outros no escuro não, não consigo (...) mais claro, **se eu lhe encontrar, eu lhe reconheço**. (En98-12/207)

Dans l'exemple ci-dessus, le locuteur emploie le pronom indirect *lhe* où on attendrait selon la norme portugaise le pronom direct *o* : *reconhecê-lo*, *encontrá-lo*, *reconheço-o* (le reconnaître, le rencontrer, je le reconnais). Il s'agit d'une véritable tendance en Angola.

Le phénomène est connu au Brésil et a déjà été comparé à cette tendance africaine :

*Sousa da Silveira (cité chez S. Elia 1963, p.131) explique la substitution par l'hésitation séculaire, surtout de l'ancien portugais, entre les régimes direct et indirect dans un grand nombre de verbes. Si cette continuité de l'ancien portugais dans le portugais du Brésil semble parfaitement acceptable, il n'en est pas de même pour le portugais en Afrique. Le bilinguisme commença à s'étendre à un nombre de plus en plus grand d'Africains seulement à l'époque de l'occupation effective du territoire angolais et mozambicain par les Portugais à la fin du XIXe siècle. En ce temps-là, le procès de l'établissement de la norme linguistique était plus avancé au Portugal.*⁴⁶²

⁴⁶² Cité par Eberhard Gärtner, GRT1 p.34.

Mattoso Câmara⁴⁶³ donne une explication phonologique plutôt qu'historique, même pour le Brésil : c'est la fonction démarcatoire de la consonne. En effet, *lhe* est une syllabe de type CV, alors que *o* se réduit à une simple voyelle qui, comme on le voit dans *reconheço-o*, et même dans *eu o reconheço*, se distingue beaucoup plus difficilement. Cette explication nous semble plus conforme, mais nous n'excluons pas que des survivances d'archaïsmes aient eu une influence convergente.

Irene Guerra Marques⁴⁶⁴, fait remarquer qu'une seule forme au singulier et une seule au pluriel existe en kikongo, en umbundu et en kimbundu, pour rendre le pronom personnel complément direct ou indirect⁴⁶⁵. Ce qui explique que les Angolais utilisent fréquemment des constructions comme : *eu chamo-lhe*, *vou-lhe chamar* au lieu de *eu chamo-o*, *vou chamá-lo* (je l'appelle, je vais l'appeler).

Une autre hypothèse d'explication que nous faisons est que l'ajout d'une préposition qui change les compléments directs en compléments indirects, qu'on peut observer, rendant transitifs indirects des verbes transitifs directs au départ, aurait pu avoir une influence sur le choix du pronom indirect, comme on le voit assez nettement dans l'exemple suivant :

Ex. 1101. logo que ele ia sacando a pistola, eu agarro, **agarro no camarada**, impedi que ele tirasse a pistola, ele já tava **memo** com a pistola na mão, já tinha tirado praticamente, **lhe agarrei** (Fr102-3/209)

Les occurrences de cette substitution du pronom complément direct par le pronom indirect sont fréquentes dans notre corpus oral comme dans la littérature :

Ex. 1102. Porque é a primeira vez que eu faço e de para além disso **não fui eu lhe matei** (Ra64-26/177)

Ex. 1103. Só fala calão que **eu não lhe percebo**. (Ma32-26/94)

Ex. 1104. Disseram que ele era ladrão, que tinha roubado, e que um polícia **alvejou-lhe** com dois tiros. (Ma74-30/182)

Ex. 1105. eu peguei no camarada, **comecei a lhe espancar**, lhe dei uns socos, dei uns socos (Fr102-25/208)

Ex. 1106. e eu tornei a **lhe agarrar**, **encostei-lhe** no gradeamento da Anangola, **bati-lhe** (Fr102-30/208)

Ex. 1107. logo **que larguei-lhe** (Fr102-8/209)

A l'écrit, ce particularisme est largement exploité. Nous donnons ci-après des exemples de 11 auteurs différents :

Ex. 1108. cozinhou aquelas batatas, **comeu-lhes** todas (VIEC p.27-28)⁴⁶⁶

Ex. 1109. Por isso **lhe quer matar** (RUIJ p.46)

⁴⁶³ CMAA.

⁴⁶⁴ ACTA p.222.

⁴⁶⁵ Kikongo : *yandi*, *bau*; umbundu : *u*, *va*; kimbundu : *mu*, *a*.

⁴⁶⁶ Le contexte lève une possible ambiguïté, *comeu-lhes todas* étant possible en portugais avec le sens de « Il les lui a toutes mangées ». Voici ce contexte : *Verdade a barriga está lhe doer. Esses dias todos só água de café e então, de repente, cozinhou aquelas batatas, comeu-lhes todas, muitas vezes era isso que tinha-lhe feito mal.* (Vraiment le ventre lui fait mal. Tous ces jours-ci, que du café clair, et alors, tout à coup, il a fait cuire ces pommes de terre, il les a toutes mangées, c'est sûrement ça qui a dû lui faire mal.)

- Ex. 1110. não, **não lhe conheço**, não sou parente dele. (XITB p.8)
- Ex. 1111. **Encontramos-lhe** em companhia da sua família (João Bento - J.V.B.1-0 p.2)
- Ex. 1112. Depois, **lhes mataram** (António Chissapa - N.R.A.2/12 p.36)
- Ex. 1113. Deus que **lhe repousa** bem... (M. Lurdes Félix - C.S.2-13 p.8)
- Ex. 1114. **acusando-lhe** de estar a preparar um plano de ataque! (Carlos Alves - C.S.2-23 p.3)
- Ex. 1115. adoro bife mas pr'a **lhe conseguir** ultimamente, estou mesmo a desconseguir (Salas Neto - C.S.3-17 p.8)
- Ex. 1116. Viu o pai morrer, « **lhe mataram**, lhe deram um tiro daqui do peito, **lhe mataram** em casa », descreve hoje a menina. (José Luís Mendonça - J.A.95/06/22 p.9)
- Ex. 1117. Mas os últimos casos que se passaram na boca do rio... quando levaram a Lembinha no jacaré... e disseram que foi o tio dela que **lhe comeu!** (FONA p.18)
- Ex. 1118. **Lhe agarrei** com a boca cheia ! (RIBE p.188)

***ele* ou *ela* en fonction d'accusatif**

- Ex. 1119. fiz o prato e depois **vi ele a comer** (Ma32-12/98)

L'énoncé ci-dessus est l'unique exemple de notre corpus oral de l'emploi du pronom personnel *ele* en fonction d'accusatif, comme c'est le cas de façon courante dans le portugais du Brésil. Le phénomène existe en Angola mais il est loin d'avoir la fréquence de l'emploi de *lhe* dans la même fonction.

Les écrivains utilisent cependant cette particularité comme on peut en juger chez trois d'entre eux :

- Ex. 1120. A seguir é só **educar ele** a não gritar. (RUIJ p.17)
- Ex. 1121. Choro : pensas que é a morte do Maninho, mas **nem lembro ele** (VIEG p.90)
- Ex. 1122. Segura a velha que se me dá de chicote **eu mato ela** ! (MDSA p.63)

Confusion entre *eu* et *mim*

Une confusion existe aussi entre *eu* (je) et *mim* (moi).

Dans notre corpus oral, nous trouvons :

- Ex. 1123. **pediu para mim mudar** de curso (Ch08-19/14)

Un tel syntagme, *para mim mudar* (pour que je change), a été considéré comme un brasilianisme par Gladstone Chaves de Melo jusqu'à ce qu'il constate sa fréquence dans le portugais populaire de l'Alentejo⁴⁶⁷. Nous pouvons donc y voir une influence du portugais populaire.

L'expression *com eu* (avec moi) est parfois entendue au lieu de *comigo* (avec moi)⁴⁶⁸. On la retrouve dans la bouche des personnages d'Oscar Ribas.

- Ex. 1124. Bem : você num zanca **cum eu**. (RIBA p.136)

⁴⁶⁷ MLOA, avant-propos de la 4^{ème} édition de *A língua do Brasil*.

⁴⁶⁸ Notre informateur Artur juge que cette forme « com eu » est très employée.

Relatifs

Cujo

Ce pronom relatif est déjà au Portugal d'un niveau de langue savante. Son emploi est rare en Angola. Parfois son emploi, rarissime, est normatif. Mais quand il pourrait être employé, des formules avec *que* lui sont généralement substituées, comme dans l'exemple suivant :

Ex. 1125. O nosso esquadrão **que o Comandante lhe chamamos** Kwenha. (RUIK p.51)

Gladstone Chaves de Melo⁴⁶⁹ nous rappelle que des formules telles que celle de ce premier exemple étaient employées en portugais ancien :

Ex. 1126. Sempre nestes choupos há/**Um rato que o queijo é dele**. (Antônio Prestes, auto de Ava Maria)

Ex. 1127. per onde corre um pequeno ribeiro de água de todo o ano, **que**, nas noites caladas, **o rugido dele** faz no mais alto deste monte um saudoso tom. (Bernardim Ribeiro, Menina e moça)

Cujo est aussi parfois employé abusivement, dans les textes. Il remplace *que*, *com que*, et même *tal*, respectivement dans les trois exemples qui suivent :

Ex. 1128. **A verdade, cuja ela tinha já esquecido** muitos anos fora do musseque : fome cala alegria. (VIEH p.20)

Ex. 1129. também do Brasil, **país cujo Angola tinha um contrato** de abastecimento alimentar. (Valério Pimentel – J.V.B.1-2 p.3)

Ex. 1130. se sabe da brusca queda do **cujo** ar [condicionado] (RUIM p.74)

On trouve aussi d'autres emplois fautifs que nous étudions au paragraphe sur la place du pronom⁴⁷⁰.

Que

Le pronom relatif *que* se comporte parfois comme une sorte de pronom relatif par défaut capable de remplacer n'importe quel autre, *de que*, *a que*, *a quem*, *onde* (duquel, auquel, où), etc.⁴⁷¹

Ex. 1131. Qual é **o programa que o Chibi mais gosta** de assistir ? (Ch00-24/34) – o programa **que mais gosto** de assistir... (Ch14-26/34)

Ex. 1132. também a **escola que tava** mais jovens. (He24-1/54)

⁴⁶⁹ MLOA p.105.

⁴⁷⁰ Voir paragraphe 0.

⁴⁷¹ Cette particularité rappelle ce que note dans son livre sur le dialecte *caipira* Amadeu Amaral, qui donne *que* comme unique pronom relatif, avec déplacement de la préposition à la fin de la proposition, accompagnée alors d'un pronom personnel. Voici ses exemples : "A casa em que eu morei" devient *A casa que eu morei nela* (la maison où j'habite); "O livro de que falei", *O livro que eu falei dele* (le livre dont je t'ai parlé); "A roupa com que viajava", *A rôpa que viajava cum ela* (les vêtements avec lesquels je voyageais). Mais il fait également remarquer que la préposition et le pronom personnel sont fréquemment supprimés et qu'on dit alors : *a casa que eu morei* ; *o livro que eu falei*, comme dans nos exemples. AMLA p. 26.

Pronom réfléchi *se*

Il y a une réelle tendance à attribuer à toutes les personnes le pronom réfléchi *se* normativement réservé à la troisième, qui vient donc en remplacement du pronom réfléchi de la première ou de la deuxième personne⁴⁷².

Ex. 1133. Sim foi memo um salto muito brusco, e **custou-me tanto adaptar-se à vida do lar**. (Di21-30/39)

Ex. 1134. Sinceramente, não me foi muito fácil **adaptar-se**. (Di21-8/39)

Le verbe *dar* (donner), dans l'expression *dar-se de*, qui a plus ou moins le sens de *s'offrir*, semble avoir figé le pronom *se* à toutes les personnes⁴⁷³ :

Ex. 1135. **Vou-se dar** uma de praia. (<Pau)

Ex. 1136. **Vamos se dar** de gasopal! (Osvaldo Gonçalves - J.A.95/01/29 p.11)

Ex. 1137. **vou-se dar** dum diazepam (Osvaldo Gonçalves - J.A.95/01/29 p.11)

Les flexions verbales

Deux principaux types de perturbations se produisent, celles qui affectent les temps et les modes des verbes et celles qui affectent l'accord avec les personnes. D'autres perturbations ne sont pas classables dans ces deux catégories et nous les avons regroupées sous le titre de « Morphologies verbales non normatives ». Enfin, on remarquera que des formes classiques sont vivantes en Angola.

Nous n'avons pas traité sous le titre de « flexions verbales » deux questions apparentées que sont : la voix passive, qui regroupe plusieurs types de perturbations ; et l'allocution, c'est-à-dire les formules par lesquelles un locuteur s'adresse à quelqu'un d'autre, habituellement appelé « tratamento » dans les études portugaises. Nous le faisons plus loin⁴⁷⁴.

Écarts sur les temps et les modes des verbes

L'indicatif plutôt que le subjonctif

Les emplois respectifs de l'indicatif et du subjonctif se trouvent perturbés en Angola. Dans la plupart des cas d'écart, c'est le subjonctif qui cède la place à l'indicatif. D'une manière générale, l'intelligibilité des énoncés n'est pas faussée par ce décalage dans un contexte suffisamment redondant. Luandino Vieira trouve une explication du côté du kimbundu :

Difícil, quase impossível, na linguagem do mesmo estrato dos personagens encontrar o uso do conjuntivo português porque não tem equivalente no

⁴⁷² Le pronom réfléchi s'ajoute aussi parfois au pronom normatif comme nous le verrons plus loin, dans le traitement des ajouts, au paragraphe 0 : *Menina, t'alegra-se !*

⁴⁷³ Gladstone Chaves de Melo signale le même phénomène dans le portugais populaire de Rio : *eu vou simhora* (je m'en vais), MLOA p. 79.

⁴⁷⁴ Dans la partie intitulée « Allocution », au paragraphe 0.

*quimbundo subjacente à sua fala em português. Este emprego é quase absoluto.*⁴⁷⁵

Les locuteurs de notre corpus oral n'ont pas manqué de confirmer cette tendance. Voici des exemples classés selon le temps attendu normativement :

– Substitution du présent du subjonctif

Ex. 1138. Então **talvez deve ser** uma das questões. (Ca17-6/30)

Ex. 1139. Não quer dizer que eu não **quero** nada com IMS, né ? (Ch08-16/14)

Ex. 1140. apesar do que o internato não **contém** material (Cl03-21/8)

Ex. 1141. Por mais que tu **podes** estudar e é muito difíc=. (Da26-30/67)

Ex. 1142. Mas também **há quem diz** que é o sentimento de solidariedade que está faltando (Jo143-11/232)

– Substitution de l'imparfait du subjonctif

Ex. 1143. Começamos a esperar que eles **iriam** lhe mostrar para nós. (Sa82-13/189)

Ex. 1144. estou-me a sentir aquela mancha do corpo porque **se eu não tinha** preparação, por onde que me bateu caía memo o olho. (La130-17/228)

Ex. 1145. **Talvez já fui**, mas não sei, nunca tinha ouvido. (Da38-10/123)

Ex. 1146. **há quem sentia-se** melhor vivendo no Lubango, não é ? (He24 -26/50)

– substitution du futur du subjonctif

Ex. 1147. **Se um dia teremos** um grande ajuda sobre o ~ instalações é dali que vamos tentar a recolher os que tão a pulando na rua. (Ki94-19/200)

Ex. 1148. **Se** os directores da EDEL e da SONEFE não **aproveitam** esta semana para se livrarem dos maus espíritos, podem nos dias seguintes levar um vermelho. (Si104-8/213)

Ex. 1149. de tal forma que **se** as coisas **continuam** assim, eles vão acabar por virar inimigos públicos. (Si104-24/214)

On en trouve également des traces fréquentes dans la littérature :

Ex. 1150. e **mesmo que vavó punha** toda a vontade, nada que conseguia (VIEC p.16)

Ex. 1151. Não quero que mamã e Maricota **sabem**. (VIEG p.123.)

Ex. 1152. Ninguém sabe, talvez ainda **está** a descansar. (Augusto Caxiquiômpolo - J.3 p.6)

Ex. 1153. talvez os sordado **matou**... (Eduardo Teófilo - CESA p.467)

Ici, concomitant avec une chute de la conjonction :

Ex. 1154. Também **gostavam faziam** a mesma coisa nas suas mães, nas suas irmãs, em qualquer mulher da sua família ? (RIBE p.204)

Ex. 1155. tinha um rapaz que **não queria eu trabalhava** nesta casa. (RIBE p.188)

Parfois, l'écart ne porte que sur certains verbes seulement, la norme étant respectée pour d'autres :

Ex. 1156. Esses, "LES FRANCAIS" só querem uma coisa : que os africanos **falam** o francês, e que **deixem-se** governar a partir de Paris. (Nkr@24/02/97)

⁴⁷⁵ Luandino Vieira, LABA p.136.

Nous attirons aussi l'attention sur ce passé simple de l'indicatif employé pour un futur du subjonctif, seule occurrence de notre corpus, mais pour un type de substitution également remarqué à Luanda par une de nos informatrices :

Ex. 1157. O que é que pensa fazer no fim de tud= ? - Acho que (...) sigo a faculdade ou por meio duma bolsa **se calhou**. (Ch00//Ne13-18/21) [pour *se calhar*]

Mais nous devons signaler que la substitution inverse se produit aussi, et que le subjonctif remplace donc parfois l'indicatif, sans doute par hypercorrection :

Ex. 1158. O que serve aqui, quer dizer, (...) **venham** aqui, sentam aqui, então esperam (Ad85-24/192)

Ex. 1159. não é considerada Miss Angola, a Maria João não, porque não **estejamos** de acordo (Ab123-15/225)

Chez certain locuteur comme celui que nous donnons en exemple maintenant, c'est l'alignement de la conjugaison sur celle de l'indicatif présent des verbes en –ar qui semble l'emporter, hors de la considération pour le mode. Ainsi, dans les deux exemples suivants, les deux terminaisons sont en –am. On le voit d'abord employer un indicatif pour un subjonctif puis un subjonctif pour un indicatif :

Ex. 1160. E espero que as condições **melhoram** (Ba01-4/11)

Ex. 1161. disseram-me que os clubes cá não **ofereçam** as condições materiais (Ba01-9/11)

L'impératif

Impératif et subjonctif se confondent du point de vue de la forme pour la plupart des personnes de l'impératif portugais. Il semble particulièrement fragile à la forme négative de la deuxième personne. Bien qu'au Portugal une forme comme *não faz* pour *não faças* (ne fais pas) soit supposée inconnue, nous l'avons cependant entendue dans l'émigration portugaise en France, ce qui prouverait sa fragilité. Toujours est-il que ce type d'écart existe de façon significative en Angola :

Ex. 1162. **Não foge**, vem, só me tava físgar (Ni81-7/188)

Ex. 1163. Vem cá Nganjeta. **Não faz isso**. (Ac134-16/246)

Ex. 1164. Xé, esse kota é meu braga, **num te mete**. (Vla@03/03/97)

Ex. 1165. **Não goza**, Inácia (VIEC p.92)

Ex. 1166. **Não esquece** a sua perna - Cala a boca, **não chora** (ex. de GRT1 p.23)

Ex. 1167. Chê, **não fala** assim, às vezes é o teu primo... (Ana Faria - C.S.3-18 p.11)

Ex. 1168. O miúdo sentou-se, a mãe levantou-lhe o prato, pôs uma concha de sopa e quando ia na segunda ele segurou-lhe o braço : **Não mete** mais. (RUIM p.23)

Les formes correctes sont parfois juxtaposées aux formes incorrectes :

Ex. 1169. Vamos para casa, **não vás, não te metas** nada nisso, **não faz isso** Nganjeta, **não fica teimoso**. Nga~ (Ac134-13/246)

Le problème n'existe pas qu'à la forme négative de la deuxième personne du singulier :

Ex. 1170. Pronto Massabu. Tembwa, **fazem** boa viagem...; Ó Tembwa, fica bem com o teu marido. (FONA p.36)

La concordance des temps

Malgré un système verbal relativement complexe et différent du système bantu, les écarts sur la concordance des temps des verbes sont peu nombreux, mis à part ceux que nous avons signalés plus haut au titre du remplacement du subjonctif par l'indicatif. Nous avons noté :

- le non-respect de la concordance des temps :

Ex. 1171. durante dois anos a família **sabia** que ele **tá** morto (Ki94-22/200) [*tá* pour *estava*]

Ex. 1172. **Parecia** era um vento frio lhe **entrou** no corpo (VIED p.155) [pour *entrara*, *tinha entrado* ou *entrava*]

- parfois concomitante avec un écart sur la personne :

Ex. 1173. eu **disse** que não **tem** bilhete de identidade. (Ad73-1/182) [pour *tinha*]

- le plus que parfait abusivement employé pour un imparfait dans un auxiliaire :

Ex. 1174. Eu me recordo ainda algum espectáculo que a cultura **tivera realizado**, não é, pá convidou-nos e muitos outros artistas. (Se107-24/216) [pour *tinha realizado*]

Ex. 1175. Os camaradas da polícia foram-me buscar à minha casa a dizendo que eu **tivera matado** alguém em oitenta e um, em noventa e um. (Ce65-8/178) [pour *tinha matado* ou *matara*]

Ex. 1176. não podia abandonar o senhor. Por qualquer facto que **tivera cometido**. (Ma74-27/182)

Le même locuteur que dans l'exemple précédent paraît éviter la forme courante du plus-que parfait *tinha passado* (s'était passé) ou *tinha alvejado* (avait atteint), soit par une forme avec *tivera*, soit par un simple prétérit :

Ex. 1177. Socorri, pus no meu carro, mas de qualquer forma também não deixei de saber o quê que **tivera passado** com ele. Disseram que ele era ladrão, que tinha roubado, e que um polícia **alvejou-lhe** com dois tiros. (Ma74-29/182)

Écarts sur les personnes des verbes

De nombreux cas de substitution de formes verbales se produisent du point de vue de l'accord entre le sujet et le verbe en personne et en nombre. Par ces exemples chez le même locuteur, on s'aperçoit que soit le verbe perd son lien avec la personne :

Ex. 1178. então **nós ficava** cá à espera, à espera do corpo. (Be78-7/186) [nós ficávamos]⁴⁷⁶

soit la personne perd la marque du nombre :

Ex. 1179. Aí, **ele foram**. (Be78-7/186) [eles foram]

Irene Guerra Marques, souligne le caractère habituel de tournures ne faisant pas correspondre les flexions des verbes avec les personnes selon la norme :

Um erro muito frequente cometido pelos falantes angolanos que não têm o português como língua materna é o seguinte : eu brincas⁴⁷⁷ na rua, elas come banana, você vais na escola, etc.⁴⁷⁸

⁴⁷⁶ Comme au Brésil dans un portugais *caipira*, ou dans le portugais populaire.

Elle donne comme explication possible l'absence de flexions verbales dans les langues africaines maternelles des locuteurs de la langue portugaise, et, en conséquence, l'adoption de la forme portugaise la plus fréquente comme forme unique. Or, nous constatons très nettement que le choix se fait le plus souvent en faveur de la troisième personne du singulier. Nous allons l'examiner successivement à partir de notre corpus oral puis de notre corpus écrit.

Corpus oral

Les occurrences sont assez nombreuses dans notre corpus oral pour nous permettre d'affirmer cette tendance. Voici donc classées par personne, des substitutions de flexion convergeant toutes vers la troisième du singulier :

a) Avec la première personne du singulier :

Ex. 1180. **Eu não fala** mentiroso. (Se107-29/241)

Ex. 1181. Então você me empresta um kumbu pá, quanto é que você tá a tirar aqui ? Se107 : Ah, **não pode te falar**. Isso é segredo. Pergunta na chefe. (Lo108-4/242) [não posso]

Ex. 1182. É capaz de perceber ? - Não, não, **é** capaz de perceber minimamente. (E//A123-26/46) [sou]

Ex. 1183. Quer dizer que hoje é capaz de entender o kimbundu e de falar também. - Sim, **é** capaz de entender o kimbundu e de falar (E-A123-10/45) [sou]

Ex. 1184. Não se perde. E, tem filhos ? - **Tem**. (E-A123-8/46) [tenho]

Ex. 1185. **eu** disse que não **tem** bilhete de identidade. (Ad73-2/182)

b) Avec la deuxième personne du singulier :

Ex. 1186. **Tu vai levar** um, não é ? Tá bem. Tá bom. (Ba37-9/121)

c) avec la première personne du pluriel :

Ex. 1187. e assim que **nós saí** dali (Ru80-3/187)

Ex. 1188. **nós podia** trabalhar em pissiquiatria (Ki94-17/200)

d) Avec la deuxième personne du pluriel.

Nous ne trouvons aucune occurrence sur cette personne.

e) Avec la troisième personne du pluriel :

Ex. 1189. **Há os que compra** a quinze mil, só os trabalhadores mesmo da Sonangol, do ministério, esses é que compram a quinze mil (Lo139-7/230)

Ex. 1190. lá o senhor dito Laborinho disse **tá lá parqueado os sete carros** (Lo97-27/205)

Ex. 1191. havia **aquelas diferenças** de sociedade que sempre **existiu**. (Ma32-30/88)

Ex. 1192. por causa **das condições que tá** se viver agora (Me11-17/17)

Ex. 1193. **esses quadros afectou** o ramo educacional e não só, praticamente **afectou** a sociedade completa, e, prontos, é o meu caso. (Ju44-31/143)

⁴⁷⁷ Nous n'avons jamais rencontré nous-même un écart de ce premier type (première personne du singulier suivie de la flexion de la deuxième personne du singulier), forme qui nous semble d'ailleurs impossible. Les deux autres exemples donnés par Irene Guerra Marques nous paraissent au contraire tout à fait conformes à une tendance.

⁴⁷⁸ ACTA p.220.

- Ex. 1194. **É** mesmo **as condições** do lar. (Ch08-3/15)
- Ex. 1195. a água vem ali com uma pressão que muita das vezes **é arrastadas aquelas latas** (Di103-6/211)
- Ex. 1196. Foi quando **veio essas confusões** e eu pirei-me de novo para aqui. (He24-19/51)
- Ex. 1197. **algumas coisas que já aconteceu** em relação ao Quatro de Fevereiro (Al23-27/44)
- Ex. 1198. Naquele tempo, chamava-se maximbombo, e intão com o andar do tempo **veio os autocarros** (Jo35-16/109)
- Ex. 1199. Por exemplo, **se for pessoas angolanas** (Za31-26/83)
- Ex. 1200. Só **os dois beligerantes** que **tem** que, como sabe o povo fica naquela expectativa, não é ? (Al23-9/48)
- Ex. 1201. **Eles** por exemplo **diz** mbila (Jo35-30/108)
- Ex. 1202. tinha uma criança a chorar e eu disse que não que **era** gatos (Jo125-6/227)

Nous trouvons aussi chez nos locuteurs des emplois de la troisième personne du pluriel abusifs. Or, cet accident se produit visiblement pour des raisons sémantiques. Il y a en effet une syllepse de nombre dans les cas suivants, les sujets apportent sémantiquement l'idée de pluriel :

- Ex. 1203. **a maior parte da juventude dedicam-se** aos estudos (Ba01-8/38)
- Ex. 1204. também **quem matou não se encontram** aqui. (Ra64-26/177)
- Ex. 1205. **as escolas que haviam** era escolas das madres (Ma32-26/88)
- Ex. 1206. **Nós os angolanos têm** tendência de marginalizar o Caboverdiano (Da26-7/66)

Parfois, une troisième personne normative est remplacée par la deuxième. Mais là aussi, dans nos exemples, la raison sémantique prime, puisque le sujet est destinataire du message :

- Ex. 1207. **Você não queres** almoçar comigo, Domingo ? (Ac115-12/234)
- Ex. 1208. Mas já agora **já se sentes** bem ? –Sim, sinto-me bem. (Jo67-15/215–Do105)

Corpus écrit

Dans le corpus écrit, nous retrouvons la même réduction des flexions vers la troisième personne du singulier, avec des exceptions sémantiquement explicables pour la troisième personne du pluriel et pour la deuxième personne du singulier.

a) Réduction à la troisième personne du singulier

- Ex. 1209. Você pensa **eu é** seu pai ? (VIED p.31)
- Ex. 1210. **Eu veio** só pra te contar. (RIBA p.136)
- Ex. 1211. porque **eu não anda** lá, como é que eu vou saber? (Augusto Caxiquiômpolo – J.3 p.10)
- Ex. 1212. depois **eu vai** dar ajuda. (Augusto Caxiquiômpolo - J.3 p.10)
- Ex. 1213. **Eu chama** Samucambo, nos'sargento... - Mas esse branco conhece-te... - **Eu nunca viu** branco esse... (Ferreira da Costa - CESA p.488)
- Ex. 1214. **Tu** num me **conhece** ! (RIBA p.121)
- Ex. 1215. **nós e alguns veio** para aqui, **alguns está** no Mungo e **alguns está** no mato. (Augusto Caxiquiômpolo - J.3 p.6)

- Ex. 1216. Isso **vai vermos** quando (Augusto Caxiquiômpolo - J.3 p.10)
- Ex. 1217. **Nós é que sabe** os partidos que fazem mal ou não. (Augusto Caxiquiômpolo - J.3 p.10)
- Ex. 1218. Da Luvemba são **o povo que estão** a regressar (Augusto Caxiquiômpolo - J.3 p.10)
- Ex. 1219. está limitada **pelas conjunturas que nos rodeia**. (Albino Carlos - J.A.91/06/19)
- Ex. 1220. Mas sempre que **as pessoas paga** renda no fim do mês, pronto já! (VIEC p.172)
- Ex. 1221. **Aí vinha lá os homens**. (Angelina (de Kuito) citée par José Luís Mendonça - J.A.95/06/22 p.9)
- Ex. 1222. **Os perna está inchado !...** (RIBE p.165)
- Ex. 1223. **Pai e mãe dorme. Fumou** cangonha. (Garibaldino de Andrade - CESA p.533)
- Ex. 1224. **os sordado matou...** (Eduardo Teófilo - CESA p.467)

b) Syllepses de nombre expliquant la troisième personne du pluriel :

- Ex. 1225. as casas onde **a gente vão viver**. É isso que a gente tem de pedir ao governo. (Augusto Caxiquiômpolo - J.3 p.6)
- Ex. 1226. **A gente só ficam** bem quando não houver mais corrida de fugir. (Augusto Caxiquiômpolo - J.3 p.6)
- Ex. 1227. makas de quatro rodas é **o que não faltam**. (s.n. C.S.2-05 p.24)
- Ex. 1228. **ninguém que sabiam** ler ainda (VIEF p.65)

c) deuxième personne du singulier quand le sujet est destinataire :

- Ex. 1229. **Vucê és** uma kazukuteira, num é? (GUED p.29)
- Ex. 1230. **você és** bué malaico (Fernando Martins - C.S.3-05 p.9)
- Ex. 1231. **Você já vais** ver só! (Nguzo yá Mundo - L.&O.16 p.11)
- Ex. 1232. **Você só gostas** bandidos. (Nguzo yá Mundo - L.&O.16 p.11)
- Ex. 1233. **você não namoraste** uma laparica chamado Joana ? (RIBA p.23)
- Ex. 1234. **Antão você estás** aqui ? (RIBA p.114)
- Ex. 1235. **Você estás** caçoar ou **estás** farar verdâdi memo ? (RIBA p.115)

d) Deuxième personne du pluriel

Parfois, la deuxième personne du pluriel apparaît, mais sans cohérence avec le contexte syntaxique, et compte tenu de la rareté de cet usage en portugais européen, il ne peut que s'agir d'une hypercorrection :

- Ex. 1236. Quando começar a guerra, garanto-vos que não vão ter tempo de fazer essa banga que **estais** a fazer. (Salupeto Pena - C.S.1-2 p.2)
- Ex. 1237. **Vocês, sois** como todos que por aqui passam. (Timóteo Ulika - C.S.3-05 p.22)

Morphologies verbales non normatives

Tout en respectant le temps et la personne, d'autres difficultés de la langue portugaise sont à surmonter en ce qui concerne les conjugaisons et notamment les irrégularités des verbes, les erreurs sur l'infinitif ou la maîtrise des formes rares. Chaque occurrence que nous citons est relativement

peu répandue, à part *seje* (soit) et *esteje* (soit) comme subjonctif présent de *ser* (être) et *estar* (être). Il s'agit hors de ces deux exemples, la plupart du temps, de comportements idiosyncrasiques, particulièrement en ce qui concerne les régularisations.

a) Régularisations

Par analogie avec les verbes réguliers, certains verbes irréguliers se trouvent régularisés. Voici des exemples avec *preferir*, *sentir*, *chatiar*, *manter*, *perseguir*, et *saber* (préférer, sentir, embêter, maintenir, poursuivre, savoir) :

Ex. 1238. Não, não **prefero** continuar como engraxador. (Lo116-7/219) [pour *prefiro*]

Ex. 1239. Sentes-te bem a fazer isso ? - **Sento**. (Go86/Jo67-27/194) [pour *sinto*]

Ex. 1240. Ara ! **Chatia** muito ! (RIBA p.23) [pour *chateia*]

Ex. 1241. Mas quem **dizeu** isso ? (RIBA p.115) [pour *disse*]

Ex. 1242. O muadié que **manteu** lá, tá a ver, **manteu** ali, **p[u]** lado do São Paulo ali, Marsal, cá pois. (Al23-7/49) [pour *manteve*]

Ex. 1243. não consigo viver então para que eles não me **persegam** (Fe96-26/203) [pour *persigam*]

Ex. 1244. eu deixei lá o homem da Dinic portanto da ~ bombeiros para ver se ele **vesse** o caso. (Lo97-2/206) [pour *visse*]

Ex. 1245. **Não sabo ! Não sabo !** - Não sabes o quê, meu sacana ? - **Não sabo ! Não sabo !** (MDSA p.87) [pour *sei*]

b) Autres niveaux d'analogie

D'autres écarts se produisent de façon apparemment plus aléatoire. Pour chacun d'entre eux, il semble que l'analogie a été trouvée à un autre niveau. Elle n'est pas toujours facilement décelable. *Adirei* (déviant pour *j'ai adhéré*) par exemple est visiblement formé sur *adiro* (*j'adhère*) comme *tirei* (*j'ai tiré*) l'est sur *tiro* (*je tire*) ; *Apoderam* (déviant pour *ils se sont emparé*) pourrait être un passé si l'infinitif était *apoder*, comme *vender* (*vendre*) ; *geriu*, *gerindo* (au lieu de *gerou*, *gerando*, il a engendré, engendrant) assimile *gerir* (*gérer*) et *gerar* (*engendrer*) ; *se fazam* au lieu de *se fazem*, ils se font) est sur le modèle de *se compram* (ils s'achètent) ; *aparou* (au lieu de *parou*, il s'est arrêté ou *apareceu*, il est venu) est peut-être un mot-valise⁴⁷⁹.

Ex. 1246. Olha, falando do jogo de ontem, **adirei** imenso (Me11-14/19) [pour *aderi*]

Ex. 1247. Não me acusaram de nada. Só se **apoderam** do meu dinheiro. (Ad73-14/182) [pour *apoderaram*]

Ex. 1248. Sim, e da ilha onde se **geriu** ~ o kimbundu já veio por /intermeio ? / do ~ dos kinkongos, essa coisa toda pois. Então se o ilhéu fala kimbundu, e vai **gerindo** o kimbundu também (Al23-19/46) [*gerar* est conjugué comme *gerir*]

Ex. 1249. Imitamo no Zaire onde que **se fazam** isso. (Um90-5/197) [pour *se faz* ou *fazem*]

Ex. 1250. Depois um branco da UNAVEM **aparou** e é que nos socorreu (Angelina (de Kuito) citée par José Luís Mendonça - J.A.95/06/22 p.9) [pour *apareceu* ou *parou*]

c) Subjonctifs présents

⁴⁷⁹ Voir paragraphe 0.

Les subjonctifs présents de *dar*, *ser*, et *estar* (donner, être et être), se présentent parfois sous les formes non normatives. Parmi toutes les formes déviantes citées dans ce paragraphe sur les morphologies non normatives, *seje* et *esteje* sont les plus fréquentes.

Ex. 1251. que **sej**= eleita a melhor em todos os sentidos e que o público também fique contente (Ab123-21/225) [pour *seja*]

Ex. 1252. Que a terra que cobre **seje** leve e que a sua alma descanse em paz junto do Senhor. (s.n. - J.A.95/04/01 p.17) [idem]

Ex. 1253. Assim que aquilo **esteje** bom, volto logo. (Pa34-26/107) [pour *esteja*]

Ex. 1254. Para ele, basta que « haja lugar e nos **deam** material para construirmos as nossas casa.... (Rosalina Mateta - J.A.95/04/02 p.5) [pour *dêem*]

Ex. 1255. É importante que os mais velhos **deiam**⁴⁸⁰ um pouco de si (Bonga - J.V.B.1-3 p.4) [pour *dêem*]

d) Formes rares

Ecart isolé, significatif parce qu'il porte sur une forme relativement rare en portugais normatif, *quere-lo* (tu le veux), que le locuteur (acteur dans un sketch à la télévision) n'a pas réalisé, se contentant d'adjoindre la consonne *l* au pronom *o*, dans ce qui peut tout à fait passer pour une hypercorrection :

Ex. 1256. Ah, e o teu futuro **queres-lo** aqui numa casa ilegal ? (Ac134-3/244)

Formes classiques

Des formes verbales de langue portugaise classique apparaissent aussi dans le discours angolais. Nous les citons pour prouver la variété dans le continuum :

Ex. 1257. A nossa entrevista com o Chibi **não havia acabado**⁴⁸¹ (Ch00-28/33)

Ex. 1258. falava-se português **quando a velha não conseguisse** falar o português então, ia **p[u]** kimbundu que era a coisa mais rápida para ela. (Al23-6/45)

Ex. 1259. Eu antes colabarava com a rádio, **quando as pessoas ouvíssem** minha voz pela rádio, as pessoas abandonavam os seus serviços para escutarem, tás a ver, o que a malta fazia. (Se107-4/216)

Ex. 1260. o que não sabiam **estamos em crer** é o valor do nosso gindungo, mas fica aqui a informação, somos de Kahombo. (s.n. - J.V.B.1-1 p.1)

Flexions des substantifs, des adjectifs et des déterminants

Nous avons observé dans les flexions des substantifs, des adjectifs et des déterminants deux types d'écarts que nous allons exposer.

Il peut d'abord se produire une permutation dans le paradigme existant, par exemple l'emploi de la forme du pluriel où on attend normalement celle du singulier ou bien la forme du masculin au lieu de celle du féminin. C'est ce type de perturbation que nous allons traiter dans un premier temps,

⁴⁸⁰ Il se trouve que *deiam* est aussi une forme du portugais populaire européen septentrional.

⁴⁸¹ Ce plus-que-parfait avec l'auxiliaire *haver* (avoir) est vivant au Brésil, alors qu'il est considéré comme archaïque au Portugal.

celle qui porte sur la marque du nombre ou sur la marque du genre, qui revient à substituer une forme existante à une autre forme existante.

Dans un deuxième temps, nous avons regroupé tout ce qui sort du paradigme pour substituer une forme déviante inexistante normativement à la forme normative. Nous traiterons donc des formes morphologiquement impossibles en portugais européen. On pourra alors aussi constater que des unités sans flexion comme les adverbes peuvent se comporter comme des adjectifs qualificatifs.

Substitution par des formes existantes dans le paradigme

Cette réduction de flexion ne touche pas seulement les substantifs mais aussi les adjectifs qualificatifs, les pronoms indéfinis et les déterminants. On pourra ainsi rencontrer *as coisa*, pour *as coisas* (les choses), *os outro* pour *os outros* (les autres), *são fraco* pour *são fracos* (ils sont faibles), *o meu família* pour *a minha família* (ma famille).

Réduction de la flexion des noms et des adjectifs vers le singulier

Le pluriel portugais des substantifs est, avec l'article défini, un signifiant discontinu (*os -s*, par exemple). Il peut devenir un signifiant continu (*os*) dans le portugais d'Angola, par la réduction de la flexion des substantifs aux formes du singulier, qui seront alors utilisées aussi bien pour le singulier que pour le pluriel. Ainsi *os carros* (les voitures), par exemple, devient simplement *os carro*. Voici, par quelques exemples, ce qu'on peut constater :

Ex. 1261. Você chega para lá **os caminhão** todo um dia tão abastecer (Ze53-18/238)

Ex. 1262. Conversa vem, conversa vai, se combinaram de fugir **dos patrão** (VANC p. 28)

Ex. 1263. Nós, **os preto**, só deve brincar cum **os branco** quando **os branco** nos dá licença. (VICB p. 49)

Ex. 1264. E deu-lhe **os pano**. E **os cordão** de missanga. (Cochat Osório – ADRA p.174)

Le pluriel, en kimbundu comme dans les autres langues bantu, est un signifiant continu marqué par un préfixe. En voici quelques exemples, appartenant aux principales classes de substantifs du kimbundu⁴⁸² :

| Préfixe du singulier | préfixe du pluriel | Base nominale | substantifs |
|----------------------|--------------------|---------------|---|
| mu | a | tu | mutu / atu (personne / personnes, homme ou femme) |
| mu | mi | xima | muxima / mixima (cœur / cœurs) |
| ki | i | ma | kima / ima (chose / choses) |
| tu | matu | bia | tubia / matubia (feu / feux) |
| ka | tu | hatu | kahatu / tuhatu (petite femme / petites femmes) |

Tableau 19 : Exemples pour la formation du pluriel en kimbundu

Irene Guerra Marques explique la réduction de flexion constatée dans le portugais d'Angola par l'existence des préfixes des langues bantu :

⁴⁸² La moitié des classes seulement sont représentées en nombre.

*É pois pelo prefixo que sabemos que se trata de um singular ou de um plural. (...) Assim se compreende por que razão se ouve o falante angolano que tem fraco domínio da língua portuguesa cometer « erros » do género : os pai; as casa; os pioneiro; as camarada, etc.*⁴⁸³

La syntaxe du kimbundu et des langues bantu en général ne fait donc jamais porter la marque du pluriel à la fin des mots, d'où l'hypothèse admise que la réduction de ces flexions serait due à l'influence du système de classes à préfixe des langues bantu. Mais une autre raison pourrait être phonologique étant donné que tous les mots kimbundu se terminent par une voyelle⁴⁸⁴. Dans les trois syllabes de *os outros* c'est la dernière qui a la moins d'intensité, qui est donc la moins perceptible, et la consonne finale est plus faible que la voyelle par le fait qu'elle n'existe pas dans cette position en kimbundu. Nous avons donc deux influences convergentes et toutes deux du substrat bantu. Le fait est ancien et particulièrement fréquent du côté le plus bantuisé du continuum. Hugo Schuchardt l'observait en 1888 :

*A flexão foi reduzida ao extremo. Porém utiliza-se o 's' para indicar o plural (com exceção ao final das palavras indicadas por um numeral : três boi, des casa).*⁴⁸⁵

Il est probable qu'avec les numéraux cette réduction ait été plus systématique, mais elle se produisait également en seule présence de l'article, contrairement à ce que dit Schuchardt. Bien que ce particularisme soit répandu, Luandino Vieira n'en fait pas un large usage et s'en explique, mais pour confirmer la réalité du phénomène :

*É uma tendência popular mas que eu abandonei porque por um lado é um registo muito naturalista e, por outro lado, era a partir desta característica que os portugueses imitavam a pronúncia popular.*⁴⁸⁶

Voici enfin les occurrences du phénomène que nous avons classées par formes réduites :

a) Déterminants conservés, flexion du substantif réduite

Ex. 1265. **Os tambor** iam gritar toda a noite. (VANB p.69)

Ex. 1266. No quarto só ficô **as cuesa** dele. (RIBE p.38)

Ex. 1267. não ficamos com **dúvida nenhuma** (Estâvão Alberto - J.V.B.1-3 p.7)

Le même phénomène peut se produire sur un emprunt au kimbundu, celui-ci restant dans la forme du singulier du kimbundu comme c'est le cas dans les deux exemples suivants :

Ex. 1268. São **os makota** deslocados que no-lo dizem. (Chicoadão - J.A.93/04/18 p.3)

Ex. 1269. No qui si refere ao resto qui escreveste, ta' tudo **nas malamba**. (Pit@ 14/03/97)

b) Déterminant conservé, substantif et adjectif qualificatif réduits

Ex. 1270. **Os problema maior** que **os professor** está a fazer é que o ano lectivo não tá a acabar bem através então de greve. (Ch22-10/42)

⁴⁸³ Irene Guerra Marques, ACTA p.219.

⁴⁸⁴ Voir le paragraphe 2.4.2.3.2 Chute du -s en position finale de mot.

⁴⁸⁵ SHU1.

⁴⁸⁶ LABA p.126.

c) Réduction de l'adjectif qualificatif ou du participe passé seul, mais pas du déterminant ni du substantif

Ex. 1271. **Estas festas (...)** serão um pouco **fraca**, né ? (Ch14-25/23)

Ex. 1272. havia **uns bairros**, como dizer, populacionais, **criado** pela instituição colonial (Ju44-13/141)

d) Pas de déterminant, pluriel par le contexte sémantique, ou par la présence d'un élément oblique

Ex. 1273. O número de **habitante** é reduzido (Da26-9/61)

Ex. 1274. **vocês** foram **bom** mas é pá não entrou nada, meu, não entrou nenhum kumbu, meu (Se107-14/216)

e) Déterminant réduit aussi, pluriel indiqué dans le contexte

Ex. 1275. Sei porque **a pessoa me contam** mesmo (Fe96-24/203)

Ex. 1276. É, se formos a ver **naquele arredor**, foi uma das melhores, é uma das melhores escolas que tava ali era o Juventude. (He24-4/54)

f) Flexions normative et déviante dans le même énoncé

Ex. 1277. **as manga** e **os cajus** (BONA p.72)

g) Autres

Ex. 1278. até hoje não temos **uma boa respostas** (Ki94-18/200) [déterminant et adjectif qualificatif réduit, substantif non réduit]

Ex. 1279. Ai, olha só **dendés maduro**. (MALB p. 71) [pas d'article, marque du pluriel sur le substantif, pas sur l'adjectif]

Ex. 1280. **Os caju** verde o **os maboke** não chegava pra encher **os nosso bandulho**. (VANA p.59)

Flexions des adjectifs qualificatifs réduites au masculin singulier

a) Le masculin l'emporte

De même que celle du nombre, la flexion du genre des adjectifs qualificatifs est altérée dans certains énoncés où la forme du masculin est préférée à celle du féminin :

Ex. 1281. Não dá para dar boleia assim a qualquer pessoa, tem que ser uma pessoa que uma pessoa conhece porque senão, **uma pessoa** está **sujeito** a ser morta. (Lo144-8/231)

Ex. 1282. Bom, quanto a questões de ambiente eu creio que a **cidade** de Benguela é por seu ambiente um pouco mais **desenvolvido**, né ? (Ch14-15/23)

Ex. 1283. os camaradas descem conforme **a porta** do autocarro ainda tava **aberto** (Fr102-18/208)

Ex. 1284. e então é **mais ouvido a música** do cantor que está aqui em Portugal do que a música do cantor que está em Angola. (Jo35-25/117)

Ex. 1285. você não namoraste uma **laparica chamado** Joana ? (RIBA p.23)

Ex. 1286. **Barica** está **cheio**. (RIBA p.85)

La superposition des deux réductions donne logiquement une forme du masculin singulier où la norme attend un féminin pluriel:

Ex. 1287. Os **perna** está **inchado** !... (RIBE p.165)

b) Noms de peuples

Pour les noms de peuples, employés ou non comme adjectifs, on constate aussi souvent qu'une seule forme est utilisée, provenant de la langue bantu correspondante, et demeurant un épïcène, alors qu'il y a eu en portugais un usage avec deux formes, masculin et féminin, par exemple pour *quimbundo / quimbunda*. Ce féminin portugais en –a coïncidait avec des formes qui pouvaient être scabreuses en langue bantu. Óscar Ribas nous apporte cet élément d'explication pour cette tendance au maintien de l'épïcène qui, somme toute, coïncide avec l'usage scientifique :

A razão principal em se observar a forma neutra dos nomes gentílicos resulta do mau sentido que certas formas femininas possam apresentar. Vejamos : homem quimbundo, mulher quimbunda, povo songo, tribo songa ; costume quicongo, lenda quiconga ; régulo dembo, máscara demba. Analisemos o duplo sentido : quimbunda (grandes nádegas) ; songa (vagina) ; quiconga (o que raspa) ; demba (cabelo).⁴⁸⁷

Marques abusives du pluriel

Les écarts ne se produisent pas toujours dans le sens de la réduction à la forme du singulier puisque nous avons observé des formes du pluriel où on attendrait un singulier normatif. C'est le cas de *pronto* (prêt, utilisé dans le sens de voilà) de *maneira* (manière), et de *cento* (cent) dans les usages suivants⁴⁸⁸.

La perception de la règle peut avoir été perturbée chez des apprenants par les quelques mots du portugais terminés par –s au singulier tels que *simples* (simple), *prestes* (prêt), *lápiz* (crayon).

Toujours est-il que, où on entend *pronto* au Portugal, comme pause dans la phrase comme équivalent du français « bon » ou « voilà », les Angolais disent de préférence *prontos*⁴⁸⁹. Les occurrences en sont très nombreuses dans notre corpus oral. Il en est de même pour *de maneira que* qui se voit souvent remplacé par *de maneiras que* et de *por cento* (pour cent) qui se dit parfois *por centos*, sans que ce soit de manière systématique.

Ex. 1288. enfeitávamos aquilo e **prontos**.(Na25-26/57)

Ex. 1289. Em Angola, **prontos**, em Angola não, fui militar. (Da26-16/63)

Ex. 1290. É muito fácil ter um contacto com angolano e **prontos** lida-se, cria-se uma amizade num abrir e fechar de olhos e **prontos**, é tudo. (Ju44-28/145)

Ex. 1291. Tentei enviar-te através do teu endereço e obtive um « returned » mail, **de maneiras que** vou pedir minhas sinceras desculpas aos Ngolaneteiros a quem esta nota não interessa e que a vão receber. (Ble@ 25/07/97)

⁴⁸⁷ RIBK, Introdução, 3^e p.

⁴⁸⁸ Nous n'excluons pas totalement l'hypothèse de l'ajout d'un son en fin de mot, que nous étudions au paragraphe 2.4.3.3.5, mais la perturbation de la flexion des substantifs nous paraît plus plausible. Faute d'analyse plus poussée, il semble que les deux causes soient en coïncidence.

⁴⁸⁹ A noter que nous avons entendu au Portugal, à Porto, des jeunes utiliser « prontos » au lieu de « pronto », à la manière angolaise.

Ex. 1292. se há dez anos atrás era cinquenta **por cento** continua-me a ter cinquenta **por centos**, então pronto, é por esta razão (Fa27-11/73)

Luandino Vieira a exploité cette marque du pluriel abusive et l'a étendue à d'autres expressions que nous n'avons rencontrées que sous sa plume, comme par exemple *nos meios* au lieu de *no meio* (au milieu) :

Ex. 1293. perdido **nos meios** de tantas palavras amusecadas (VIEH p. 118)

Ces autres exemples de pluriel inattendu prouvent que la réduction de la flexion ne se fait pas toujours en faveur de la forme du singulier malgré la tendance très forte :

Ex. 1294. numa cadeia de centro de educação da segurança de **estados**. (Ce65-11/178)

Ex. 1295. Portanto, os acordos de paz ainda não tinham sido assinados ? - Não, **não tinham assinados**. (E/Ad43-7/138)

Déterminants

Commençons par trois exemples qui contiennent les occurrences les plus typiques :

Ex. 1296. **No cabeça**, ninguém rôba. (RIBA p.28)

Ex. 1297. Se um dia teremos **um** grande **ajuda** (Ki94-19/200)

Ex. 1298. Então, é p[ul] isso que vou formar já **a minha partido**. (Se107-22/241)

Les écarts sur les déterminants tels que *no cabeça* (pour *na cabeça*, sur la tête), *um ajuda* pour *uma ajuda*, une aide), et même *a minha partido* (pour *o meu partido*, mon parti), laissent un doute sur la nature de l'écart : s'agit-il d'un écart portant sur le genre du substantif (*cabeça*, *ajuda*, *partido*) ou sur la flexion du déterminant ? Même si en portugais populaire des hésitations existent sur le genre de certains mots, et Paiva Boléo cite *o nascente*, *a açude*, *o farinheiro*, *a calor* (la source, le lac, la *farinheira* sorte de saucisse, la chaleur, tous normativement du genre opposé)⁴⁹⁰, nous pensons que le choix non normatif est fait au niveau du déterminant.

Au sujet du masculin et du féminin des adjectifs possessifs : *minha* pour *meu*, etc. Irene Guerra Marques, fait remarquer cette tendance :

« *Erros* » como : *meu mãe; minha pai; etc., são muito frequentes, pois que na língua materna dos alunos o género possessivo quase que não se distingue na prática.*⁴⁹¹

En effet, que ce soit en kikongo, en umbundu ou en kimbundu, les possessifs *ame*, *yange* et *iame* sont les mêmes pour traduire « mon père » et « ma mère » : *same* (ou *ese ame*), *ngwame* (ou *ngwa ame*) en kikongo; *papa yange*, *mama yange* en umbundu; *tata iame*, *mama iame* en kimbundu.

Voici dans les contextes de notre corpus des occurrences significatives :

Ex. 1299. **Esse muier é do meu família** ? (RIBA p.135)

Ex. 1300. Pra ficar já **no família**, si nenê é laparica, eu vai migar ela ; si é home, fica minha copatre. (RIBA p.224)

Ex. 1301. É verdádi, chegô hôji **no tardi**. (RIBA p.24)

Ex. 1302. Eles se chamavam **os tal calcinhas**. (Ma32-24/91)

⁴⁹⁰ BOEA p.42 et BOEA p.118.

⁴⁹¹ ACTA p.220.

Ex. 1303. Ó amico Antonho, **quanto zora** ? (RIBA p.29) [=quantas horas]

Ex. 1304. Fui a **muita escolas**. (Ma33-24/101)

Substitutions par des formes hors du paradigme

Créations populaires

Un autre type de pluriel, n'ayant conservé que la marque du pluriel du déterminant qui devient alors préfixe, se trouve dans un niveau de langue populaire⁴⁹² :

Ex. 1305. kafumbar **zoutro** com jimbui dele (VANA p.63) [*os outros* (les autres)]

Ex. 1306. Minina chorô ? **Zoio** está encarnado ! (RIBE p.65) [*os olhos* (les yeux)]

Ex. 1307. Ó amico Antonho, quanto **zora** ? (RIBA p.29) [*as horas* (les heures)]

Régularisation

Schuchardt signalait la formation de pluriels déviants par régularisation, mais nous n'avons pas trouvé d'occurrences de ce type dans notre corpus :

(...) *uma transformação de palavras como cães, capitães, ladrões não é facilmente assimilada pelos negros que dizem; cães, capitãos, ladrãos.*⁴⁹³

Invention

Luandino Vieira, qui ne leur attribue qu'une valeur stylistique, use d'une formation irrégulière du pluriel sur certains mots, *nu, pó* et *capim* (nu, poussière, herbe), qui deviennent *nuses, póses, et capinzes*⁴⁹⁴.

Cas isolé de substitution d'article

Nous trouvons aussi une autre anomalie au niveau de l'article, *a* remplacé par *la*, dans un énoncé parodique (sketch comique) :

Ex. 1308. Para ganhar **la vida** (Se107-15/241)

A noter qu'une telle forme existe dans le portugais du Nord, particulièrement dans la région frontalière du Minho. L'hypothèse pourrait être faite aussi d'une influence de la langue espagnole par le contact des Cubains (présents en Angola de 1976 à 1990) pour expliquer cet écart isolé.

Formes déviantes de l'adverbe

Il peut y avoir perte de l'invariabilité de *muito* (très, trop), par syllepse de nombre et / ou de genre⁴⁹⁵ :

⁴⁹² Gladstone Chaves de Melo signale aussi au Brésil cette création populaire : *zarreio, zóio, zome*, pour *os arreios, os olhos, os homens* (les harnais, les yeux, les hommes), MLOA p. 78-79.

⁴⁹³ SHU1.

⁴⁹⁴ Citées par Michel Laban, LABA p.128. « Nuses » est également employé comme pluriel de « nu » par Arnaldo Santos dans *Poemas no tempo*, p.70.

Ex. 1309. Eu como organizadora, saí do palco onde estava, porque estava **muita cansada** (Ab123-3/224)

Ex. 1310. É que **as pessoas** de Luanda normalmente não são **muitos entregue** à língua tradicional (Jo35-24/110)

DÉPLACEMENTS SUR L'AXE SYNTAGMATIQUE

L'ordre des mots, d'une manière générale, n'est pratiquement pas changé par rapport au portugais normatif, si ce n'est celle du pronom personnel complément, qui ne semble obéir à aucune règle à première vue, mais dont l'observation révèle des comportements réguliers.

La place du pronom personnel complément

Parmi les différences principales des normes européenne et américaine du portugais, la place du pronom complément est une des plus nettes. Une norme et un usage relativement stables existent dans chacune de deux zones. Au Brésil la proclise, ou antéposition par rapport au verbe, est systématique, au moins dans le langage parlé, alors qu'au Portugal la proclise, la mésoclise et l'enclise sont toutes trois en vigueur et chacune dans des contextes précis. En Angola, nous allons nous trouver devant une troisième situation, beaucoup moins stable, où la place du pronom ne semble obéir à aucune règle.

Réalité du phénomène

A la fin de 19^{ème} siècle, José Leite de Vasconcelos avait noté ce particularisme et l'avait associé à l'usage brésilien :

*Dans les articles des journaux locaux, on observe une certaine hésitation pour la place des pronoms, comme dans le brésilien ou dans le portugais de Goa.*⁴⁹⁶

Le grammairien brésilien Ismael de Lima Coutinho, commentant l'observation de José Leite de Vasconcelos, la confirme et donne pour le Brésil une explication qui selon lui ne vaudrait pas pour l'Afrique : la survivance d'un trait du portugais archaïque :

*A verdade é que, no português da África, a mesma anomalia existe, (...) A paridade de uso pode levar-nos à identidade da causa modificadora. Entretanto, estamos inclinados a crer que a explicação do fenómeno é outra. Encontra-se no português arcáico, com o qual a linguagem do nosso povo tem estreita afinidade.*⁴⁹⁷

⁴⁹⁵ Au Portugal, dans une langue « branchée », on entend souvent aujourd'hui *muita* pour *muito*, mais sans rapport avec le genre : *é muita bom, pá* (c'est super bon, mec).

⁴⁹⁶ VSCA p.158.

⁴⁹⁷ Ismael de Lima Coutinho, cité par LABA p.151. Gladstone de Melo confirme également l'hypothèse de l'archaïsme conservé en citant « a liberdade na colocação dos pronomes » (MLOA p. 39).

Pour l'Angola, Irene Guerra Marques⁴⁹⁸, attribue l'antéposition du pronom direct ou indirect à l'influence des langues bantu dans lesquelles la place de l'équivalent de ces pronoms est systématiquement avant le verbe, sans exclure d'autres explications possibles. Plus exactement, les pronoms personnels compléments, directs ou indirects, se placent toujours avant le radical du verbe, par exemple *A-mu-tumisa ku São Tomé* (Ils l'ont emmené à São Tomé), où *mu* est le pronom personnel complément, et *tumisa* le radical du verbe prolongé par la voyelle *a*. Le pronom se situe donc dans l'expression verbale agglutinée, mais pas dans la position de mésoclitise comme le dit Luandino Vieira :

*Sem saber por quê, constato que, regra geral, a posição do pronome é, em quimbundo, intermédia (do tipo do português « bater-lhe-ia »).*⁴⁹⁹

Où Luandino Vieira semble avoir vu juste, c'est quand il définit la tendance comme l'inverse de l'usage européen :

*No falar popular, regra geral, a posição é inversa da do português europeu corrente.*⁵⁰⁰

Voici une première série d'énoncés qui pourrait le faire penser :

Ex. 1311. é o início **que** o MPLA **formou-se**. (A123-29/44)

Ex. 1312. Comigo não há problema. **Me dou** com bêbados, aliás desculpe o termo, **me dou** com todos, pronto. (Au20-21/37)

Ex. 1313. **só pode-se** quando os pais saiam, ou falem assim asneiras e isso. (Da38-30/122)

Ex. 1314. Ginho, de seu nome próprio António Manuel Sebastião, **não evadiu-se** das prisões (Ga83-26/190)

Ex. 1315. **Me ajuda** ainda a pisar a fuba. (FONA p.27)

Ex. 1316. **cujo** funeral **realizar-se-á** (s.n. - J.A.96/02/11 p.15)

En fait, les énoncés déviants quant à la place du pronom, s'ils sont nombreux, ne sont pas la majorité. Et lorsque le pronom n'est pas à sa place, il occupe forcément « la position inverse », étant donné qu'il n'y a que deux positions fondamentales, avant et après le verbe. C'est ce qui permet de voir dans les positions du pronom non normatives un caractère plus angolais et de conclure que la position « inverse » est une tendance.

La norme se manifeste

Il faut encore dire que là aussi la pression normative du portugais européen existe. Nous citons pour preuve de cette référence un passage de la chronique « Questões de linguagem » du Jornal de Angola, qui pointe comme fautif un passage de la presse employant un pronom mal placé et donne l'exemple normatif :

« poderão inscrever-se pessoalmente através do fax nº 44 68 66, mediante a ficha de inscrição a solicitar ao Secretário da Fesa, no posto 1, através da qual ser-lhe-ão atribuídos os respectivos números... ». A expressão “através da qual”

⁴⁹⁸ ACTA p.222-223.

⁴⁹⁹ Luandino Vieira - LABA p.151.

⁵⁰⁰ Luandino Vieira - LABA p.151.

é espécie de íman, que atrai para antes dos verbos, os pronomes pessoais que estiverem depois dela. Ora, o pronome pessoal “lhes” vem depois dela, por isso não pode ser mesoclítico, como o vemos, mas, sim, proclítico, isto é, deve o pronome pessoal “lhes” posicionar-se antes do verbo “serão atribuídos, ficando assim: através da qual lhes serão atribuídos...”⁵⁰¹

Notre idée est qu'en Angola la place du pronom n'obéit pas à des règles précises. Il peut être placé indifféremment avant ou après le verbe et la mésoclise, déjà très rare au Portugal, y est encore plus rare. Cependant, le discours sera plus angolais lorsque le pronom occupera, par rapport au verbe, la place symétrique à celle que lui assigne la norme portugaise.

On trouve souvent des énoncés où la norme respectée voisine avec la norme enfreinte à peu de distance :

Ex. 1317. **não se perturbarem** que ~ esse acidente **que ocorreu-nos** agora (Di103-5/212)

Tous les cas d'inversion

Nous allons illustrer cette apparente tendance à l'inversion en présentant le classement d'une sélection d'énoncés révélant des pronoms compléments en position non normative.

a) Proclise

Ex. 1318. Sim portanto, **se dá o caso**. (Ba37-14/120)

Ex. 1319. **Se passa memo** assim numas matas, ficamos lá. Sim. (Ju48-9/169)

Ex. 1320. **Me lembro** ter dado aula a crianças do primeiro ano de escolaridade (Ba37-25/119)

Ex. 1321. Sim todos estão presos condenados com os seus crimes praticados, eu inocente do crime **me encontro** fora. (Ce65-17/178)

Ex. 1322. Praticamente, **me identifico** mais com o povo bantu. (Da26-15/64)

Ex. 1323. É raro porque muitos dizem que se esqueceram. - **Se esquecerem**, sim (E/Za31-11/82)

Ex. 1324. **Me deixa** ! C-Art-1: muito usado

Ex. 1325. **S'abaixem, s'abaixem**, não ouvem. (Ana Faria - C.S.3-17 p.11)

b) Enclise après le pronom relatif *que* et autres pronoms relatifs

Ex. 1326. dum sistema **que herdou-se** numa colonização. (Ju44-30/141)

Ex. 1327. Visto que é uma cidade **que encontra-se** no litoral (Ch14-16/23)

Ex. 1328. apesar da falta de professores **que regista-se** cá nesta província (Cl03-21/7)

Ex. 1329. depois tive um acidente, que é o sinal **que vê-se** aqui. (Za31-11/83)

Ex. 1330. o povo (de Angola) mantém as variadas culturas para fazer face aos problemas **que mais interessa-lhes**. (Ant@ 28/02/97)

c) Enclise après *que* et autres conjonctions

Ex. 1331. talvez nunca nos tivéssemos apercebido **que** realmente o kimbundu **fazia-nos** falta. (Ma32-28/92)

⁵⁰¹ Jornal de Angola de 2 de janeiro 2002.

- Ex. 1332. reconhecemos **que** a entidade responsável pelo tratamento de zonas como esta **debate-se** actualmente com uma gritante falta de meios (Jo60-11/185)
- Ex. 1333. Quer dizer a não ser **que** a vida **prega-me** esta partida (Fa27-1/73)
- Ex. 1334. Isso, aliás, houve trabalhadores da rádio **que diziam-nos** : você tem que começar já a cobrar pelo que faz (Se107-18/216)
- Ex. 1335. Nesse caso há **que entender-se** (Tc19-26/32)
- Ex. 1336. Note **que** a autor **refere-se** ao largo em frente ao prédio Cuca (Osc@24/02/97)
- Ex. 1337. Antes **que começa-se** a gindacar resolvi pôr-me ao fresco (João Rosa Santos - C.S.3-17 p.23)
- Ex. 1338. Esses, »LES FRANCAIS » só querem uma coisa : que os africanos falam o francês, e **que deixem-se** governar a partir de Paris. (Nkr@ 24/02/97)
- Ex. 1339. e **que** o seu funeral **realizar-se-á** em data e lugar a anunciar oportunamente. (s.n. J.A.93/04/16 p.12)
- Ex. 1340. a mulher de panos **que sorria-lhe** (VIED p.52)
- Ex. 1341. porque **herdou-se** uma independência sem quadros (Ju44-31/143)
- Ex. 1342. A cultura é outro problema que **quando realiza-se** espectáculo, para pagar, um ano, dois meses. (Se107-23/216)
- Ex. 1343. **se** eles esses angolanos **encontram-se** com alguns portugueses provinciais já tem dificuldades. (Jo35-15/108)

d) Après *Como* dans un énoncé interrogatif :

- Ex. 1344. Como **sentiu-se** a maizinha nos dias em que muito falava-se da fuga dos jogadores Angolanos em Portugal, dos quais seu filho é um deles? (s.n. - J.V.B.1-0 p.5)

e) Dans une forme négative

- Ex. 1345. Há crise alimentícia, entanto, **não tenho-me queixado** (Au20-11/37)
- Ex. 1346. eu até tenho muita pena **em não aperfeiçoar-me** na língua que o país, nos dialectos que o país tem (He24-25/52)
- Ex. 1347. **Não, não sinto-me arrependido.** (To63-19/177)
- Ex. 1348. **Não sente-se** vaidoso por ter conquistado tão honroso lugar (Albino Carlos - J.A.91/06/19)
- Ex. 1349. **não deixava-lhe** no perigo (VIEE p.147)

f) Après un adverbe

- Ex. 1350. na opinião do nosso interlocutor, « ainda **revelam-se** tímidos ». (Adérito Quizunda - J.A.91/06/19)
- Ex. 1351. até agora cá **encontre-me** (Augusto Caxiquiôpolo - J.3 p.6)
- Ex. 1352. **Talvez** de vez em quando **escuta-se** música angolana, mas não é assim tanto. (Ca17-20/29)
- Ex. 1353. Também **vou-me** prejudicar, né ? (Me11-18/17)
- Ex. 1354. há simplesmente um grupo ou dois e esses grupos **também debatem-se** com esses mesmo problema (Jo50-18/172)

g) Quand le verbe est un infinitif

Ex. 1355. como é que é um apelido qualquer, tou **a me esquecer agora** (Te89-18/196)

Ex. 1356. tenho uma filha **que quer-se ir** embora (Ma32-13/87)

Ex. 1357. O que penso fazer é **o criar** ou então a família vir procurar. (Du126-14/227)

Ex. 1358. é assim **que está-me ser** fácil enfrentar as duas coisas numa só vez. (Ba01-1/7)

Ex. 1359. E eu até, só uma coisa **que vou-lhe dizer**. (Za31-5/84)

Ex. 1360. **que pode-se transitar** a vontade (Al23-28/48)

Notre conclusion sur la tendance de la place du pronom

L'élément le plus saillant est que l'inversion de la place du pronom personnel complément dans le portugais d'Angola par rapport à la norme européenne est sentie comme populaire, familière, mais surtout angolaise et par cette connotation appelée à survivre. En témoigne l'utilisation consciente qu'en font la plupart des écrivains, reflet de l'utilisation spontanée du peuple. La norme est toujours en vigueur mais semble ne rien pouvoir contre une installation progressive de ces inversions de plus en plus naturelles chez le locuteur angolais, ainsi que nous le constatons dans notre corpus oral. Actuellement, le respect de la norme se cantonne à la langue classique et aux professionnels de l'écriture non artistique, encore que ceux-ci l'enfreignent aussi inconsciemment. On peut donc imaginer que la norme gardera longtemps encore cet espace réduit, mais qu'une certaine liberté va perdurer dans la place du pronom de la langue courante, sauf pour des expressions typiques où elle va se figer. Etant donné le caractère binaire de la place du pronom, et que seuls les écarts se remarquent du point de vue de la norme, les formes angolaisées apparaîtront toujours comme inversées.

ELÉMENTS ABSENTS DE L'AXE SYNTAGMATIQUE

La quasi-totalité des éléments manquants de l'axe syntagmatique sont des mots grammaticaux : articles, prépositions, conjonctions. De façon moins importante, on note l'absence de pronoms, d'adverbes et de verbes. La plupart de ces ellipses ne pose pas de problème d'intelligibilité. Il peut manquer plusieurs éléments dans le même énoncé⁵⁰² :

Ex. 1361. não queria **acreditar** ∅ essas coisas ∅ **estava** ∅ **ouvir** (VIEC p.21)

Ex. 1362. ∅ **Gente está** ∅ **brincar**... (RIBA p.85)

Nous avons relevé les principales ellipses typiques et les avons classées par nature de l'élément manquant.

Chute de l'article

L'article, parfois difficilement audible dans le portugais européen dans cette position, est souvent absent après l'adjectif indéfini *todo, toda, todos, todas* (tout, toute, tous, toutes), par exemple dans *toda gente, todo mundo, todas mulheres* (tout le monde, tout le monde, toutes les femmes) :

Ex. 1363. Faço **todos** ∅ **anos**. (Da38-20/121)

Ex. 1364. Portanto eles têm **todos** ∅ **meios** de onde entrar. (Ce84-16/191)

⁵⁰² Nous les signalons par le signe ∅.

Ex. 1365. a atenção de **todos ø angolanos** radicados no exterior (MUR1)

L'adjectif possessif peut également être réduit. On trouve *meu* au lieu de *o meu* (mon), *suas* au lieu de *as suas* (ses, leurs), etc., mais on doit aussi tenir compte du fait que l'article est, dans cette position, déjà facultatif dans le portugais européen et surtout américain. Dans notre corpus oral, l'ellipse est beaucoup moins fréquente que l'emploi de l'article :

Ex. 1366. **ø Meu Marçal** está mudado (To46-16/162)

Ex. 1367. **ø Meu pai** trabalha, trabalha lá em baixo. (Ch95-18/201)

Ex. 1368. É **ø meu primo**. Tava na União Soviética. (Lo108-9/242)

Ex. 1369. Eh pá a ilha, era quase **ø minha casa** (Na25-2/58)

Ex. 1370. Eh pá entendo certas coisa em certo idioma porque **ø minha família** é do Sul (Fa27-19/71)

Ex. 1371. canção que gravada pelo Rui Mingas, cantada também pela Belita Palma, que é Mundenge Uami, **ø minha infância**. (To46-12/159)

Ex. 1372. Sim, foi **ø minha iniciação**. (To46-26/160)

Ex. 1373. Eu, vim de criança, **ø minha mãe** que me trouxe. (Go86-6/194)

Ex. 1374. quando as pessoas ouvisses **ø minha voz** pela rádio (SE107-4/216)

Ex. 1375. o rapaz alegou perseguição por parte dos pais com o intuito de acabar com **ø sua vida** (Jo60-5/203)

Ex. 1376. Confirmamo porque vimo aparecer, é memo **ø nosso cunhado**. (Ga79-26/186)

Là encore, on constate une instabilité, et un même locuteur dans un même énoncé peut varier :

Ex. 1377. Ao cumprimentar **o meu primo**, **ø meu primo** tava me fugir. (Ni81-6/188)

Ex. 1378. **ø Meu pai** que é ilheu. **A minha mãe** é de Malanje. **O meu pai** é ilheu, é nato de lá. (Do29-18/78)

Ex. 1379. Não, **os meus pais** ~ **o meu pai** era português. **Os meus avós**, da mãe, **ø minha mãe** é mesmo de Luanda tamém. **A minha mãe** é que nasceu fora de Luanda (Ma32-10/89)

Ex. 1380. Mas **ø teu futuro** e tu vais logo arranjar **o teu futuro** numa situação ilegal. (Ac134-11/243)

L'article ensuite disparaît devant des substantifs où on ne pourrait s'en passer selon la norme portugaise :

Ex. 1381. desaparecer lá no fundo onde **ø mar** não tinha fim. (RUIJ p.41)

Ex. 1382. O chefe da Bossa bebeu **ø trago**, saboreou (CARB p.133)

Ex. 1383. Olhou **ø despertador**. (VIEE p.97)

Ex. 1384. Ai, minha senhora, **ø cão** vai matar **ø galo** ! (RIBE p.561)

Chute de prépositions

Hugo Schuchardt avait remarqué ce particularisme à la fin du 19^{ème} siècle, qui se manifestait dans des énoncés tels que :

Ex. 1385. eu está trabalhar⁵⁰³

Le phénomène est donc ancien et touche avec plus ou moins d'ampleur l'ensemble des prépositions. Eberhard Gärtner le rapproche du Brésil et tente d'en donner des raisons :

*Ce phénomène ne se trouve pas au Portugal mais existe au Brésil : il semble qu'il doit être interprété comme une conséquence du bilinguisme, les mots grammaticaux (prépositions) ayant été considérés comme éliminables à cause de leur signification lexicale fortement réduite. Le parallélisme du phénomène en Afrique et au Brésil s'explique par la similitude des conditions de communication à l'époque du commencement du contact linguistique.*⁵⁰⁴

Une condition supplémentaire de la faiblesse des prépositions est sans doute que le kimbundu procède par une extension du radical du verbe et non par l'emploi de prépositions. Ainsi, *kubanga* veut dire « lutter » et *kubangela* veut dire « lutter avec », par le simple ajout de l'extension *-el-* dans le radical du verbe⁵⁰⁵. La plupart des verbes se passent ainsi de prépositions. Cependant, le kimbundu possède des prépositions et des locutions prépositives, mais une différence notable existe sur leur emploi puisque certaines d'entre elles ont un caractère interchangeable⁵⁰⁶ et parfois facultatif.

Nous allons passer en revue les situations dans lesquelles des ellipses de prépositions se produisent.

Chute de la préposition *a*

Estar suivi de l'infinitif

Dans les périphrases verbales avec le verbe *estar* (être), nous savons qu'il existe une différence normative entre le Portugal et le Brésil : lorsqu'on dit *estou a trabalhar* (je suis en train de travailler) au Portugal, on dit *estou trabalhando* au Brésil. En Angola, une troisième périphrase est utilisée, *estou trabalhar*, qui revient à priver la périphrase portugaise de sa préposition.

Pour montrer à quel point cette particularité est une forte tendance, citons une de nos informatrices :

*Je me rappelle (...) que quand j'avais 12/13 ans, une dame, (professeur de portugais d'origine angolaise et qui est toujours amie de la famille), insistait pour qu'on dise « está brincar ». Selon elle, c'était le portugais correct et je suppose qu'elle l'enseignait à l'école.*⁵⁰⁷

De notre corpus oral, nous avons extrait ces énoncés qui témoignent que bon nombre de locuteurs font usage de cette périphrase typique :

Ex. 1386. **Estou preparar** o futuro. (Ng135-8/246)

Ex. 1387. no quarto **onde tava dormi**= (Ni81-30/187)

⁵⁰³ Exemple donné par Schuchardt, et rapproché par lui du créole du Cap-Vert « in tâ fazê » SHU1.

⁵⁰⁴ GRT1 p.22-23.

⁵⁰⁵ Ce n'est là qu'une des fonctions de l'extension des radicaux des verbes qui peut aussi jouer le rôle d'un adverbe.

Ainsi, *kubangelela* veut dire « lutter plusieurs fois ».

⁵⁰⁶ “As outras preposições são em regra geral empregadas (...) segundo a maior facilidade e euphonia resultante de sua ligação com os nomes antecedentes : e isto só a pratica poderá ensinar bem”, OLVA p. 3.

⁵⁰⁷ Luz 04/05/1999.

- Ex. 1388. apareceu uma moça que **tava passar** da escola, **tava ir** para casa então (Te89-20/196)
- Ex. 1389. Esse dinheiro que eu **está pôr** no banco. Se bem, pa pôr é rápido, para tirar é maçada, mas eu **está pôr** lá no banco. (Se107-1/242)
- Ex. 1390. Sim. Sim, tem outra, mas já **tou esquecer**. (Ma33-9/103)
- Ex. 1391. No Zaire por exemplo, vocês comem como esse peixe assim que **tão assar** ? (Jo91-2/198)
- Ex. 1392. Será que não **tá levar** essa cisterna para vender ? (Jo91-25/ 199)
- Ex. 1393. **Tava fazer** o primeiro ano. (Al23-15/47)
- Ex. 1394. **Tou estudar** saneamento. (Ch08-5/14)
- Ex. 1395. bati porque ele **tava usar** palavras que não se deviam (Fr102-15/209)
- Ex. 1396. Por isso **estou fazer** essa vida aqui. (Go86-29/194)
- Ex. 1397. E o velho tá connosco lá no centro um, **tá apanhar** tratamento e **tá recuperar**. (Ki94-26/200)
- Ex. 1398. mas lá não sei quem **tá cantar**. (Li36-24/116)
- Ex. 1399. Ao cumprimentar o meu primo, meu primo **tava me fugir**. (Ni81-6/188)
- Ex. 1400. Aqui não **está falar** carta de condução cartas que ele anda escrever não dá para conduzir ué ? (Se107-5/241)

De notre corpus écrit, littéraire ou non, nous avons extrait ces quelques exemples, parmi de très nombreux :

- Ex. 1401. **tava ir** beber água no rio (ano@23/02/2002)
- Ex. 1402. Carmita, tá mbora um kota que **tá te chamá**. (Jot@14/03/97)
- Ex. 1403. Bicha não **está diminuir, está crescer**. (CARB p.60)
- Ex. 1404. Você **estás caçoar** ou **estás farar** verdâdi memo ? (RIBA p.115)
- Ex. 1405. Sempre **está acompanhar** atrás do Soba grande. (Augusto Caxiquiômpolo - J.3 p.6)

Pour montrer que la généralisation est cependant loin d'être un fait, voici un énoncé où deux types de périphrases apparaissent à peu de distance :

- Ex. 1406. Você chega para ali (...) naquela rua **estou falando** de que, ali pá perto, **tou esquecer** (Ze53-25/238)

Et enfin, comme simple illustration de la diversité, et sans doute le fruit de la confusion créée par les trois possibilités existantes, cette quatrième possibilité, dans la bouche d'un locuteur originaire de l'ex-Zaïre :

- Ex. 1407. os que **tão a pulando** na rua. (Ki94-19/200)

Autres séquences verbales elliptiques avec l'infinif

Luandino Vieira omet fréquemment la préposition *a* après *começar* (commencer), *continuar* (continuer), *ficar* (rester), *andar* (marcher, être en train), *obrigar* (obliger), quand ils introduisent un infinitif.

- Ex. 1408. **começo estar** cansado (VIEG p.67)
 Ex. 1409. **continuámos cozinhar** (VIEB p.27)
 Ex. 1410. **andei procurar** trabalho (VIEC p.17)
 Ex. 1411. **ficou olhar** o mar (VIEB p.54)
 Ex. 1412. me **obrigaram falar** meu nome (VIEB p.60)

Ce type d'ellipses est relativement rare mais présent dans notre corpus oral :

- Ex. 1413. Eu já **ando cri[^la]** tantos porco aqui na minha casa (Lo133-1/229)
 Ex. 1414. cartas que ele **anda escrever** não dá para conduzir ué ? (Lo108-5/241)
 Ex. 1415. Enterro por engano, sim senhor. A partir de que (...) **começamo escutar** que ola, há aqui uma família que veio a recorrer. (Sa82-7/189)

Autres exemples à l'écrit hors de l'œuvre de Luandino Vieira :

- Ex. 1416. Ela **anda nos falar** bué de coisas. (José Luís Mendonça - J.A.95/06/22 p.9)
 Ex. 1417. como **anda passar** tua saúde no corpo ? (VANC p. 54)

a au lieu de *à*

La réduction sous la forme *a* (sans accent) de la crase *à* (avec accent) pourrait révéler aussi bien la chute de la préposition que de l'article, puisque la crase *à* réunit les deux, l'article *a* et la préposition *a*, mais avec, au Portugal, une prononciation différente ([α] pour *a*, *et* [*a*] pour *à*). De même qu'au Brésil, en Angola, la réalisation phonique de l'article, de la préposition ou de la crase est la même : [*a*].

Or, s'il y a bien confusion, cette confusion joue dans les deux sens. En effet, il n'est plus nécessaire d'écrire une crase qui ne s'entend pas et qui ne perturbera pas le lecteur. Il n'y a pas de raison pour un lecteur angolais de faire plus de différence à la lecture ou à l'écriture qu'à l'audition. Les conséquences orthographiques ne s'interprètent que par la réduction du système vocalique dont [α] disparaît.

La même non-distinction existe avec *aquele* / *àquele* (celui-là / à celui-là), et avec les quelques autres pronoms et adjectifs avec lesquels se pratique la crase.

La tendance est d'écrire sans accent, et seul un scripteur averti et scrupuleux peut signaler la crase.

Autres chutes de la préposition *a*

Nous notons également que la préposition *a* disparaît de certaines constructions chez certains locuteurs transcrits dans notre corpus oral, *referir-se a* (se référer à), *responder a* (répondre à), *assistir a* (assister à), *ligar a* (s'intéresser à), *devido a* (dû à, en raison de) :

- Ex. 1418. Quando falo em gente, **refiro-me gente angolana** (Ma32-7/98)
 Ex. 1419. Antes de **responder essa pergunta**, acho que posso acabar, não é ? (Ab123-12/224)
 Ex. 1420. porque nós ultimamente temos vindo **a assistir uma série** de exposições (Ti122-12/222)
 Ex. 1421. Melita, ontem **assistimos um jogo** que todo mundo aplaudiu. (Ch00-12/19)
 Ex. 1422. as entidades que deveriam velar pela situação **não ligam isso** (Cl03-25/8)
 Ex. 1423. Enquanto o Chackil eu gosto dele **devido o peso do corpo** (Ch14-15/34)

Chute de la préposition *em*

La préposition *em* disparaît dans la construction de certains verbes, comme *pensar* (penser) et *acreditar* (croire) chez Luandino Vieira, qui deviennent de fait transitifs directs :

Ex. 1424. Você **acredita essas** coisas. (VIED p.77)

Parfois, *em que* se réduit à *que* ou est complètement supprimé :

Ex. 1425. Desde 1980, altura **ø que começou** a manejar os pincéis (Albino Carlos - J.A.91/06/19)

Ex. 1426. Hora **ø que** cheguei nas corrida (VIEE p.202)

Ex. 1427. tinha dias de fim-do-mês **ø chamava** Zito. (VIEE p.114)

Chute de la préposition *de*

Le verbe *gostar* (aimer) peut devenir transitif direct.

Notons qu'au Portugal, *gostar* se comporte de cette manière dans la langue familière mais seulement dans des tournures comme *o cantor que mais gosto* (le chanteur que je préfère), tournures qui y sont fréquentes aujourd'hui.

Nous avons vérifié cette tendance chez nos locuteurs et à l'écrit :

Ex. 1428. nós estamos juntos de **alguém ø que nós gostamos** (Es10-4/16)

Ex. 1429. **gosto ø atletismo** de vez em quando pratico (Me11-16/18)

Ex. 1430. aqui eu **gostaria ø acrescentar** que o Ngola Ritmos estava na sua melhor fase (To46-14/154)

Ex. 1431. de fact[o] desconheço **os tais homicídio= ø que me acusam** (Ce65-2/178)

Ex. 1432. Você só **gostas ø bandidos**. (Nguzo yá Mundo - L.&O.16 p.11s.n. - J.V.B.1-0 p.2)

Ex. 1433. Lina **te gosta**, você sabes bem. (VIEH p.174)

Dans d'autres tournures telles que *ter de* (avoir à, être obligé de), ou des constructions de verbe comme *esquecer-se de* (oublier), la préposition peut également chuter :

Ex. 1434. **não tenho** nem **ø concordar** nem **ø discordar**, é eventualmente um facto. (Li41-11/131)

Ex. 1435. O nosso pai é um amigo **ø que** nós nunca nos **esqueceremos**. (annonce de journal - J.A.96/07/12 p.10)

Des unités lexicales composées, telles que *azeite-palma* ou *azeite-dendém* (huile de palme), ou *farinha-musseque* (farine du « musseque »), se passent de la préposition. Le mouvement est alors contraire à ce qu'on observe dans *fuba de kindele* (farine blanche, mot à mot : farine de couleur blanche).

Por causa (à cause) s'utilise sans *de* et avec un emploi plus étendu, et il est parfois substitué par *por caso* : il peut être l'équivalent de *portanto* (donc) ou de *porque* (parce que), ce qui peut expliquer la non-nécessité de la préposition.

Ex. 1436. **por causa os** senhores de fato completo e gravata me falam como se fosse menina à espera de namorado para casar... (CADE p. 35)

Chute d'autres prépositions

D'autres prépositions peuvent également chuter :

- préposition *por*
Ex. 1437. Para quem cá veio fazer setenta dias e **acabou** \emptyset **ficar** dois anos, eu acho que é muito tempo, não é ? (Za31-7/81)
- préposition *como*
Ex. 1438. a **maneira** \emptyset **o polícia** estava falar. (VIEH p.63)
- préposition *com*
Ex. 1439. ordenou autoridade, \emptyset **voz** fingida. (VIEE p.65)
Ex. 1440. Nga Fefa **falou** \emptyset **autoridade** nas palavras. (CARA p.48)
- préposition *sobre*
Ex. 1441. informamos os camaradas disse ah **nos informaram** \emptyset **esse caso** (Lo97-25/205)

Absence de pronoms relatifs

La chute du pronom relatif peut se produire. On ne peut pas parler de tendance, mais les écrivains utilisent cet écart.

- Ex. 1442. Porque é a primeira vez que eu faço e de para além disso não fui eu \emptyset lhe matei (Ra64-26/177)
- Ex. 1443. São cães estatais \emptyset comem todos os dias. (RUIJ p.62)
- Ex. 1444. tinha qualquer coisa dentro dela \emptyset não aceitava (VIED p.16)

Absence de conjonctions de subordination

Absence de que :

- Ex. 1445. Isso aqui já posso dizer já é a primeira vez \emptyset eu vim procurar água aqui. (Mp93-14/199)
- Ex. 1446. Um camarada falou num comício \emptyset o homem é que faz andar a máquina. (RUIK p.47)
- Ex. 1447. É hoje \emptyset ele vai vir. (VIED p.13)
- Ex. 1448. Nosso já sabi \emptyset Joaquim moleu. (RIBA p.115)
- Ex. 1449. tinha um rapaz que não queria \emptyset eu trabalhava nesta casa. (RIBE p.188)
- Ex. 1450. Também gostavam \emptyset faziam a mesma coisa nas suas mães, nas suas irmãs, em qualquer mulher da sua família ? (RIBE p.204)
- Ex. 1451. Desde a vez \emptyset lh'engravidaram tem medo se deitar com os homens... (CADE p.30)

Absence de se

Le kimbundu a emprunté la conjonction *se* (si) au portugais. L'ellipse de *se* dans le portugais d'Angola, peu fréquente il est vrai, est exactement le phénomène inverse :

- Ex. 1452. Vim saber \emptyset o meu homem está preso aqui. (VIEB p.79)

Absence de conjonctions de coordination

Nous n'avons trouvé qu'une occurrence, et encore celle-ci s'accompagne d'un écart phonétique :

Ex. 1453. Eu tenho **vint[ə]** nove anos. (Ba37-4/118)

Absence de pronoms réfléchis et réciproques

Nous parlons de ce phénomène sous le nom de dépronominalisation au chapitre précédent sur les altérations lexicales et sémantiques. Néanmoins, nous le citons brièvement ici dans le sens où il peut apparaître comme la simple omission du pronom réfléchi, ainsi que le note Óscar Ribas dès ses premiers livres :

*O povo, em sua simplificação, omite o pronome se - fenómeno que se verifica em todos os verbos de acção reflexa ou recíproca*⁵⁰⁸

Exemples des textes littéraires :

Ex. 1454. Zeca Santos queria chorar, os olhos enchiam \emptyset de água (VIEC p.20)

Ex. 1455. Aí os guerrilheiros zangaram \emptyset obrigando o povo a dispersar \emptyset . (RUIK p.17)

Ex. 1456. Vou \emptyset queixar à mãe, vais ver! (VIEG p.87)

Absence d'un terme de la négation

Não (non), qui semble pourtant le plus important terme dans une négation discontinue, chute parfois. Nous signalons trois cas :

– avec *ainda* (encore) :

Ainda pour *ainda não* est déjà signalé par Schuchardt qui donne cet exemple⁵⁰⁹ :

Ex. 1457. Queres ir comigo ? –**Ainda** \emptyset .

Il suppose que le phénomène doit avoir ses racines dans une langue bantu.

Ce particularisme, qui est un des premiers que nous ayons constatés, parce qu'il pose un problème d'intelligibilité, nous a été confirmé comme vivant par nos informateurs.

Luandino Vieira l'utilise :

Ex. 1458. E esse do jornal, já foste ? –**Ainda** \emptyset . (VIEC p.36)

– avec *também* (aussi):

Ex. 1459. não apareceu, nem no jantar. No dia seguinte, **também vi** na cama, não tava a dormir, não está lá, eu disse então : esse indivíduo onde que foi ? (Sa82-27/188)

– avec *ninguém* (personne):

Ex. 1460. \emptyset Tem **ninguém** a canoar ali perto. (CARB p.92)

– avec le verbe *saber* (savoir) :

⁵⁰⁸ Le roman *Uanga*, RIBA, p.267.

⁵⁰⁹ SHU1.

Dans cet énoncé, le second *sabemos* signifie manifestement *não sabemos*, ce qui rappelle le sens négatif de *saber* dans *sei lá!* :

Ex. 1461. Bom, não sabemos como é que isto há ~ que é na nossas torneiras ou avaria das fábrica ou quê, **aquilo sabemos**. (Mp93-17/199)

Ellipse de verbes

ser

Le kimbundu se passe du verbe correspondant au verbe *ser* dans des énoncés comme *eme monandengue* (je [suis] un enfant). Nous y trouvons une hypothèse de la chute du verbe être qui, bien que relativement rare, se produit

Ex. 1462. Minha mãe \emptyset tia Minka (Ch95-14/201)

Ex. 1463. \emptyset O camarada que foi da ideia. (RUIK p.33)

Ex. 1464. eu sou comandante, \emptyset vocês que me puseram. (RUIK p.41)

Ex. 1465. \emptyset Ele mesmo quem mandou avisar-lhe (VIEB p.118)

haver

Dans l'expression de la durée, *há* (il y a) peut disparaître. Parfois, l'adverbe *já* (déjà, maintenant) paraît compenser cette ellipse :

Ex. 1466. Estavam no mar \emptyset três dias quando se aproximaram do sítio (CARB p.88)

Ex. 1467. o filho da velha Pitra já foi \emptyset muito tempo já (VIEF p.124)

Estar

Ex. 1468. Eu, \emptyset triste na cubata. (Garibaldino de Andrade - CESA p.533)

Expressions incomplètes

– Absence de *mais* :

Ex. 1469. zuniam-lhe **cada vez \emptyset pedradas, cada vez \emptyset insultos** (VIEC p.88)

AJOUTS D'ÉLÉMENTS DANS LA CHAÎNE SYNTAGMATIQUE

Après avoir attiré l'attention sur une tendance à la répétition d'éléments dans le discours angolais, nous remarquerons que les éléments que nous avons vu chuter dans les pages précédentes peuvent aussi être ajoutés de façon agrammaticale, agrammaticalité que nous jugeons du point de vue européen. Nous étudierons donc les ajouts de prépositions, de pronoms, de conjonctions et d'articles, puis nous rappellerons l'emploi des explétifs, déjà évoqué.

Redoublements, redondances, répétitions

Nous rassemblons ici les répétitions de toutes sortes que les écrivains utilisent pour rendre populaire le discours de leurs personnages. Tous les exemples que nous y citons, sauf le dernier (*cujo o seu*), sont donc des répétitions volontaires prétendant exploiter une tendance populaire. Cette tendance existe mais passe le plus souvent pour une maladresse, voire un lapsus, ou une mauvaise connaissance de la langue portugaise.

– Répétitions de pronoms personnels

Ex. 1470. Então a galinha **me** nasceu-**me** doutra galinha, no meu quintal, como é vou ter recibo ? (VIEC p.178)

Ex. 1471. **Me** vou **me** casar ! (VIEE p.59)

Ex. 1472. Estás duvidar, pá. Tens medo senão eu **te limpava-te** os kwanza. (MALB p. 42)

Ex. 1473. quem que me nasceu **não me pode me nascer** outra vez. (GUED p. 10)

– Négation redoublée

La double négation préverbale est relevée par Michel Laban dans l'œuvre de Luandino Vieira. Il l'attribue à une tendance du portugais populaire de Luanda et à une influence des auteurs classiques portugais (Sá de Miranda par exemple) et au portugais du Brésil à travers Guimarães Rosa.

Ex. 1474. nada, **nem** matete de bombó, guloso como ele era, **não** aceitou. (VIED p.85.)

On la retrouve chez Boaventura Cardoso :

Ex. 1475. **Ninguém não** estava. (CARA p.53)

– Accumulation d'éléments convergents

talqualmente (néologisme pour "tel quel", *como* (comme), *tais* (tels) :

Ex. 1476. **Talqualmente como** do segredo, Feijó obstruía o principiar, menos o continuar das conversas **tais**. (RUIM p.69)

– Comparatifs et superlatifs : abus de *mais* (plus) :

Ex. 1477. Levantou a cabeça para ver **mais bem** (CARB p.76)

Ex. 1478. Um cigarro assim sabia bem, **mais melhor** que muitos em liberdade mesmo (VIEC p.72)

Ex. 1479. Das músicas **que mais prefiro** são brasileira, música sentimental, e as músicas caboverdianas. (To16-18/27)

– Redondance du possessif

Ex. 1480. **suas** palavras **delas** (VIEE p.48)

Ex. 1481. **sua** boca **dela** (VIEF p.80)

Ex. 1482. **seus** passos **dele** (VIEH p.15)

– Verbe et substantif de même radical :

Luandino Vieira utilise ce procédé stylistique et s'en explique :

A repetição do substantivo após o verbo que o tem por radical é um processo da linguagem popular com uma certa utilização. Explorei-o como processo estilístico levando-o a casos que nunca ouvi (piar o piado; rir o riso).

*Certos casos são de raiz erudita (fero feroz). Mas é uma tendência do discurso popular, esta da repetição.*⁵¹⁰

Ex. 1483. **muxoxa** teus **muxoxos** (VIEE p.172)

Ex. 1484. **pensaram** no **pensamento** (CARA p.40)

- Fusion d'expressions équivalentes

Parfois, tout se passe comme si on rassemblait les éléments de deux expressions possibles équivalentes en une seule.

En portugais normatif, on dirait *cala a boca* ou *cala-te* :

Ex. 1485. **Cale-se a boca**, camarada (RUIK p.18)

Ex. 1486. **Cala-te a boca!** (VIEC p.17)

Ecart très fréquent dans la rubrique nécrologique du Jornal de Angola, *o seu* reprend le contenu sémantique de *cujo*, ce qui peut témoigner de la perte totale de sens de *cujo* pour le rédacteur angolais :

Ex. 1487. **cujo o seu** funeral realizar-se-á em data a anunciar oportunamente. (s.n. J.A.91/06/19)

Ajouts de prépositions

Moins nombreuses que les substitutions de prépositions ou que leurs chutes, les ajouts existent et viennent confirmer la difficulté à dégager de véritables tendances de la langue portugaise d'Angola, devant les écarts se produisant dans des directions contradictoires :

– ajout de *a*

La préposition *a* semble s'ajouter surtout devant les infinitifs ou les gérondifs, alors qu'elle chute dans la forme *estar a* (être en train de) suivie de l'infinitif. Il pourrait donc s'agir d'une compensation de type hypercorrection.

Ex. 1488. e agora que passaram a fazer cartas, a deixar cartas e **prometer-me a matar**. (Ce84-23/191)

Ex. 1489. estamos a **conseguir a superar** as médias (CI03-23/7)

Ex. 1490. é dali que **vamos tentar a recolher** os que **tão a pulando** na rua. (Ki94-19/200)

Ex. 1491. Os camaradas da polícia foram-me buscar à minha casa **a dizendo** que eu tivera matado alguém em oitenta e um, em noventa e um. (Ce65-8/178)

Ex. 1492. ainda está a esperar o governo quando **vai a juntar** todos. (Augusto Caxiquiômpolo - J.3 p.6)

Ex. 1493. Vamos ver o governo que **vai a sentar**. (Augusto Caxiquiômpolo - J.3 p.10)

Cas isolé, devant *quem* (qui), et qui ne semble pas être un lapsus vu l'insistance du locuteur. Cet ajout aurait peut-être une parenté avec la forme passive typique sur le modèle *O João lhe bateram na mãe dele* (João a été battu par sa mère) où le véritable sujet de l'action est précédé d'une préposition⁵¹¹ :

⁵¹⁰ LABA p.151.

⁵¹¹ Voir paragraphe 0 où nous étudions cette forme.

Ex. 1494. sou um civil, sou civil, **eu a quem bati o camarada, eu a quem bati o camarada** (Fr102-14/209)

– ajout de *em* :

La syllabe kimbundu, si elle finit toujours par une voyelle, se réduit très rarement à une voyelle. Cette restriction phonologique explique sans doute qu'un *n-* vienne à l'appui des déterminants *isso* (cela), *a* (la), *as* (les), *o* (le) des exemples suivants, ce qui revient, pour une oreille portugaise, à utiliser la préposition *em* en contraction avec le déterminant.

Ex. 1495. Isso é que se nota muito, e eu também sei disso e aliás até há angolanos que **notam nisso** também a mim (Za31-13/84)

Ex. 1496. Beija **na madrinha** (VIEG p.11)

Ex. 1497. a xingar **nas mães** deles (ROCA p.14)

Ex. 1498. bem que poderiam começar a tirar efectivamente o tapete ao mã Jonas. Só para ver **no** que dá... (s.n. - C.S.2-25 p.24)

- ajout de *de* :

Ex. 1499. Quer dizer ele é um jogador, consegue, **consegue de mudar** o resultado em vinte e quatro segundos. (Ca15-19/25)

Ex. 1500. Mas **não conseguiu de** chegar (VIED p.39)

Ex. 1501. aqueles que acompanham **do** MPLA, aqueles que acompanham **da** UNITA (Augusto Caxiquiômpolo - J.3 p.10)

Ajouts de pronoms

Ajouts de pronoms réflexifs ou réciproques

Pronominalisation

Nous avons vu au paragraphe sur la pronominalisation, des ajouts de pronoms que nous avons interprétés lexicalement : *a moça não se reagiu* (la jeune fille n'a pas réagi), *eu consigo me comunicar* (j'arrive à communiquer), *o bairro desaba-se* (le quartier tombe en ruines). Le phénomène n'est pas inconnu du portugais européen puisque Paiva Boléo a relevé des énoncés comme *está-te quêdo* (tiens-toi tranquille), dans le portugais populaire⁵¹², une tendance sans doute importée d'Espagne où la langue courante pronominalise des verbes qui ne le sont pas dans une langue soutenue. Toujours est-il qu'il y a bien, parfois, ajout de pronoms réflexifs ou réciproques, un phénomène que Luandino Vieira déclare comme rare :

*Rara é a tendência para tornar pronominais verbos que o não são.*⁵¹³

Mais qu'il utilise cependant :

Ex. 1502. Kaputu olhava, Kaputu **se** nascia dentro destes casos. (VIEH p.167)

⁵¹² BOEA p.42.

⁵¹³ Luandino Vieira - LABA p.152.

Surpronominalisation des verbes

Dans certains énoncés, le pronom *se* de l'infinitif ou de la troisième personne des verbes pronominaux semble parfois faire corps avec le radical et ne varie plus avec la personne, ce qui engendre l'ajout du pronom correspondant à la personne, ou assimile la forme réfléchie à la forme non réfléchie : *dar-se* est alors compris comme *dar* (donner) :

Ex. 1503. muito **pode-se-te** acontecer (Da26-31/63)

Ex. 1504. Bem, o nome que os meus pais **deram-me-se** : Domingo José. (Do105-10/215)

Ex. 1505. Menina, **t'alegra-se** ! (VIED p.13)

Le *se* des verbes « surpronominalisés » peut être dû à l'influence des langues bantu. Le kimbundu en effet forme les verbes pronominaux par l'insertion de la syllabe *-ri-* avant la base verbale et cette syllabe subsiste identiquement à toutes les personnes. Si l'on observe que le *se*, désormais explétif, se trouve toujours accolé à la fin du radical, on peut y trouver la raison de la perte de sa fonction.

Ajouts d'autres pronoms

D'autres ajouts de pronoms se produisent :

– soit de façon explétive :

Ex. 1506. se há dez anos atrás era cinquenta por cento **continua-me** a ter cinquenta por centos, então pronto, é por esta razão (Fa27-11/73)

– soit de façon redondante :

Ex. 1507. Só mesmo a Muxima vai resolver essa maka **que** estamos com **ela**. (Si04-17/214)

Ex. 1508. minhas sinceras desculpas aos Ngolaneteiros a quem esta nota não interessa e **que** a vão receber. (Ble@25/07/97)

Ex. 1509. excelentes receitas **que** infelizmente para nós já **as** perdemos. (Kaloji - N.R.A.2/10 p.33)

Ajouts de la conjonction *que*

Chez Luandino Vieira, les conjonctions de coordination *como* (comme), *porém* (pourtant), les pronoms *ninguém* (personne), *nada* (rien), *quem* (qui), les adverbes *onde* (où), *nunca* (jamais), *sempre* (toujours), *nem* (ni), sont habituellement suivis de *que*. Les exemples en sont très nombreux dans son œuvre.

Ex. 1510. **Porém que**, agora, hora da tarde, abusava riso do Caliota (VIEH p.18)

Ex. 1511. **nunca que** quisera ter (VIEF p.86)

Ex. 1512. **nem que** é à porrada mesmo é preciso civilizar estes gentios. (VIEF p.69)

Ex. 1513. **ninguém que** rouba assim (VIEC p.75)

D'autres écrivains utilisent cet ajout :

Ex. 1514. **Porquê que** não, filho? (FONA p.35)

Ex. 1515. pruguntô na vizinha se não tinha visto **quem que** tinha levado as cuesa. (RIBE p.38)

Ex. 1516. **Porquê que** não o hei-de tratar pelo título ? (RUIM p.87)

Ex. 1517. Se não era assim, **quem que** olhava por nós ?... (CADE p. 29)

Nous en avons également trouvé des occurrences dans notre corpus oral :

Ex. 1518. **caso que** a moça mexesse, ia lhe dar uma chapada (Te89-25/196)

Ex. 1519. Já tem algum plano **onde que** vai trabalhar ? (Ch00-13/7)

Ex. 1520. Mas **o que que** ocorre após este acidente (Jo62-10/211)

Dans certains des exemples ci-dessus, *que* peut être compris comme une réduction de la formule *é que*. Autrement dit, il pourrait s'agir aussi bien de la chute de *é que* de l'ajout de *que*.

Ajouts d'articles

L'article est très rarement ajouté. Nous le trouverons avec l'emploi de *cujo* (dont) mal maîtrisé et dans quelques expressions.

Avec cujo

L'emploi de *cujo* (dont) reste rare en Angola et un seul des locuteurs de notre corpus oral s'est risqué à l'employer et en a fait un usage tout à fait normatif, double rareté :

Ex. 1521. Eram grupos mais, diria, cidadãos e **cujo repertório** era internacional (To46-21/153)

On le trouve cependant parfois à l'écrit, dans les journaux ou dans les œuvres littéraires. Quand il y a écart à la norme, l'écart est un ajout d'article :

– soit avant *cujo* :

Ex. 1522. dona Maria Victória, em seu coração e suas palavras, e **na cuja sombra**, tutelar e exemplar, cresceu Luiz Miguel. (VIEE p.73)

– soit après *cujo* :

Ex. 1523. Tudo e todos riam, riso vinha na esteira do ar perfumado de ela. **Cujo o cachorro** guiava a sua dona nas ondas do mundo cegado. (VIEH p.48)

Le pronom relatif n'est pas senti comme contenant déjà cet élément, l'article, mais assimilé à d'autres pronoms relatifs comme *que*, qui n'a pas ce caractère. Dans les annonces du Jornal de Angola, avis de recherche et de décès, l'ajout de l'article après *cujo* est très fréquent :

Ex. 1524. Desapareceu da casa dos seus pais esta menor (**cujo a** foto se publica) de 7 anos de idade (s.n. - J.A.91/03/16)

Ex. 1525. **cujo o seu funeral** realiza-se hoje dia 16/06/91 pelas 15h00. (s.n. - J.A.91/06/19)

Ex. 1526. o falecimento de seu filho NELITO, ocorrido dia 10/06/91, no aeroporto internacional « 4 de Fevereiro », por acidente de aviação, **cujo o funeral** realiza-se hoje dia 12/06/91 pelas 16 horas. (s.n. J.A.91/06/12)

Ajouts d'articles dans des expressions

Malgré une réelle tendance à la chute, l'article est parfois ajouté dans de rares expressions :

Ex. 1527. Uma Sonangol **cheia da fama** que agora vai ter bombas de gasolina em Lisboa (Si104-18/213) [au lieu de *cheia de fama*]

Ex. 1528. Como é que **deram a conta** que a água tá envenenada ? (Jo67-5/191) [au lieu de *deram conta*]

Explétifs

Nous les avons inventoriés et nous avons commencé à les étudier au chapitre sur le lexique. On peut aussi les voir comme des ajouts qui interviennent dans les énoncés et perturbent la chaîne. Nous donnons ici un exemple supplémentaire, à valeur plus syntaxique, où la répétition de *só* (seulement) et sa redondance avec *apenas* (seulement) peuvent s'expliquer en partie par son caractère explétif et le rôle démarcatif qu'il prend :

Ex. 1529. Eu **só apenas** Deus **só** me dava très [filhas], sete rapazes, faleceu um, ficaram seis.
(Ma47-29/168)

DIVERSES QUESTIONS LIÉES À L'ANGOLANITÉ DU DISCOURS

Regroupés par le critère d'angolanité, voici plusieurs points divers auxquels il est parfois fait allusion dans les pages qui précèdent, mais qu'il était peu logique d'y traiter complètement en raison soit de leur caractère transversal, puisqu'ils se rapportent à plusieurs points de notre exposé, soit en raison de leur caractère plus culturel que linguistique comme c'est le cas du premier point, l'allocution. Nous aborderons ensuite trois points précis, la voix passive typique, la particule –ée, et la substitution des adjectifs par des compléments de noms, dont le deuxième seulement, la particule –ée, a une réelle importance par sa fréquence. Pour finir, nous donnerons quelques types de phrases qui nous paraissent typiquement angolaises.

Allocution

Cette question traditionnelle des études linguistiques portugaises, habituellement appelée *tratamento* en portugais, étudie l'acte de langage par lequel un locuteur s'adresse à quelqu'un d'autre. Elle dépasse une simple réflexion sur les verbes, puisque le choix de la personne (deuxième ou troisième), du pronom personnel, ou de telle ou telle locution désignant l'interlocuteur a une importance sociale, et que la désignation de cet interlocuteur relève de considérations lexicales et sémantiques. Y sont traduites et codées des réalités culturelles et sociales de la communauté. On peut y lire l'égalité, la supériorité, le respect, le degré d'intimité, la solidarité. Nous nous contenterons ici d'observer et d'identifier les expressions typiquement angolaises et d'en tirer quelques conclusions.

De même que tout autre aspect de la langue portugaise, les expressions d'allocution vivantes dans le portugais européen se rencontrent toutes en Angola. Cependant, dans la vie quotidienne, les expressions typiques prennent plus ou moins la place des expressions connues dans le portugais européen et modifient un système déjà complexe avec lequel, dans une situation identique, des interlocuteurs angolais se trouvent souvent en décalage culturel.

Nous allons d'abord passer en revue les expressions de désignation des interlocuteurs puis nous examinerons les rapport de ces expressions avec le verbe.

Expressions qui désignent l'interlocuteur

– *mais-velho* et *kota*

L'expression *o kota* (l'ancien) remplace généralement *o senhor* (monsieur) si l'interlocuteur est plus âgé. *Kota* est l'équivalent en kimbundu de *mais-velho* (plus vieux, écrit avec ou sans trait d'union), mais cette expression elle-même ne prend son sens que dans le contexte africain. Il s'agit là d'une

marque civilisationnelle de la contrainte au respect envers les plus âgés dans les sociétés africaines, notamment du bassin du Kongo, où les anciens forment une sorte d'élite sociale.

Ex. 1530. Ah o **kota** acha que vão arranjar isso hoje ou amanhã ? (Ng135-29/243)

Ex. 1531. **O kota** já viu esse ? (Ba37-6/121)

Ex. 1532. **Mais velho** esta hora devia estar a descansar na sua cadeira de cangalanga (BENA p.37)

– *mano, mana*

Si l'interlocuteur est considéré comme l'égal et qu'on veuille exprimer une certaine solidarité, c'est *mano* (frère) qui est employé entre locuteurs angolais, car ce mot contient aussi un sentiment d'appartenance. Maria Fernanda Silva-Brummel a fait ressortir la différence sémantique de *mano* en Angola :

*Mano é o diminutivo de irmão, usual no P.E. [português europeu] como tratamento de familiaridade sem intimidade entre irmãos (ou irmãs, pois no feminino também aparece), vivo ainda hoje nas camadas sociais mais ligadas à nobreza ou à alta burguesia e, aí mesmo, só entre a geração mais velha. No seu uso angolano o vocábulo ganhou um valor semântico bem diferente : exprime a solidariedade originada em laços rácicos.*⁵¹⁴

Ex. 1533. Quando **a mana** quiseres pode vir buscar. (FONA p.39) [entre voisines]

Ex. 1534. e se cumprimentaram – **mana, mana**, como anda passar tua saúde no corpo ? (VANC p. 54)

– *parente*

Parente (qui a un lien de parenté) a le même usage que *mano* mais est un peu moins fréquent et plus récent :

Ex. 1535. Xê, **parente** ! Tás a matar o bilhete ? Quanto custa ? (PICB p. 5)

– *muadié*

Ex. 1536. o **muadié** não é sério. (RUIM p.28)

Ex. 1537. **O muadié** não sabe o que é ter uma pessoa sua, só sua mesmo (VIEI p. 59)

– *meu / minha*

Sans doute un substitut de « pá », cet usage est d'origine argotique et reste employé dans un contexte très familier⁵¹⁵.

Ex. 1538. Olhou meio sorriso e falou assim : este truque é velho **meu**! (CARB p.54)

Ex. 1539. Tudo faine **minhas**! (CARB p.52)

Ex. 1540. **não afina** assim **minha**, vais só te engasgar (CARB p.61)

Ex. 1541. Eh **pá, ouve**, eh **pá** pelos vistos dois indivíduos estão a espera de candongueiro, ó **meu** (Ac160-6/236)

Ex. 1542. vocês foram bom mas é pá não entrou nada, **meu**, não entrou nenhum kumbu, **meu** (Se107-14/216)

⁵¹⁴ BRU1 p.282.

⁵¹⁵ *Meu* s'utilise beaucoup au Brésil dans ce même registre.

– camarada

Le mot « camarada » a été en usage intensif et presque généralisé pendant une période assez longue, celle du parti unique marxiste-léniniste, soit de 1975 à 1990.

Ex. 1543. E o **camarada pioneiro** gosta? (Pepetela - L.&O.15 p.3) [l'écrivain Pepetela s'adressant à un enfant]

Ex. 1544. Então como é, **camarada tio**, hoje **não bumbas** ? (BENA p.9) [un neveu à son oncle]

Ex. 1545. **Camarada, pára** o carro, **estás** a ouvir ? (Armando Andrade Lopes - C.S.2-20 p.20) [agent de police à un conducteur]

En 1991, l'écrivain angolais Manuel Rui publiait *Crónica de um mujimbo*, roman dans lequel nous trouvons le reflet de cette fin de période et des interrogations sur les hésitations de l'époque à trouver un mode d'allocution stable :

*Não há dúvida que o Adérito usava sempre o você à espera que na volta eu o tratasse por Doutor. Nunca lhe dei troco. Por acaso fiz mal. Porquê que não o hei-de tratar pelo título? Sim, se ele é doutor. É que se ele tivesse outro título, uma patente militar, sei lá, eu tratava-lhe por camarada major. Pois, camarada doutor também. Estou a ver a razão do hábito! Doutor ligamos a um certa origem de classe do colonial, mas agora com a miudagem que vai sair da universidade tudo vai ser diferente e então doutor para aqui doutor para ali.*⁵¹⁶

Podes retirar-te.

“Sim, camarada chefe.”

“Porra Lundamo. Tratamo-nos por tu (...).”

*“Mas eu faço questão de cumprir as hierarquias.”*⁵¹⁷

Cette pratique s'est atténuée progressivement jusqu'à disparaître. Voici un témoignage de 1992 :

*En 1992, les formulations « camarada Director », « camarada Ministro » devenaient rares, manifestation de l'habitude ou de l'attachement à l'ancien régime mais on ne revenait pas pour autant aux appellations ampoulées du Portugal comme « Excelentíssimo Senhor Professor Doutor X de Y e Z ».*⁵¹⁸

– você

Você, sans être aussi courant qu'au Brésil, tend à devenir en Angola comme au Brésil un pronom sans restriction d'emploi particulière, ce qui n'est pas le cas au Portugal⁵¹⁹ où son emploi nécessite, en principe, une certaine familiarité entre les interlocuteurs, de la supériorité de la part de celui qui s'exprime ou de la condescendance.

Ex. 1546. Oh **kota você** sabe quando é que começa o futuro ? (Ng135-30/245) [marque de respect exprimée par *kota*]

⁵¹⁶ RUIM p. 87.

⁵¹⁷ RUIM p. 149.

⁵¹⁸ CRRA p. 100. Frédéric Carral a vécu 18 mois à Luanda à cette époque pour y faire un travail de DEA.

⁵¹⁹ A propos de *você*, le Dicionário Universal de Texto Editora (Portugal) dit “hoje muito usado entre pessoas que têm alguma familiaridade mas não a suficiente para utilizar o pronome tu”.

Ex. 1547. Eh, **mana**, **você** é que m'incontrou (LEMA p. 48) [marque de fraternité exprimée par *mana*]

Ex. 1548. **você** és a lua que ando **lhe** perseguir na noite escura! (CARB p.60) [un garçon à une fille]

Ex. 1549. Ou **você** **que** 'stás aí a falar à toa (LEMA p.18)

Autres expressions

Ex. 1550. Esqueceste alguma coisa, **paizinho** ? (XITD p.44) [belle-mère à son gendre]

Ex. 1551. Como sentiu-se a **maizinha** (...) ? (s.n. - J.V.B.1-0 p.5)

Les rapports avec le verbe

Il y a souvent non-coïncidence de la personne et de la flexion verbale avec *você* et *tu*. Les expressions d'allocution sont un terrain propice aux écarts de cette nature déjà étudiés plus haut. C'est surtout avec *você*, senti comme une deuxième personne, que nous trouvons ce type d'écart.

Ex. 1552. Cuidado menino aí onde **você** **andas**, cuidado. Nesta nossa terra tem muitas coisas que **você** **ainda não** **vistes**. (FONA p.17) [grand-mère à son petit-fils]

Ex. 1553. Pra quê **você** **queres** saber ? É na **tua** conta ? (CARB p.58) [du client au commerçant]

Ex. 1554. **Você** até p'ra responder 'stavas aí a fazer um monte de curvas. (LEMA p. 107)

Le pronom *tu* suivi d'une forme de la troisième personne est aussi possible :

Ex. 1555. **Tu** **tá** dizer que tem imposto ? (VNDA p. 28)

Ex. 1556. Eué, Zito ! Que **tu** **faz** aí ? (VICB p. 66)

Totalement inconnu du portugais européen est la forme « article défini + substantif + verbe » à la deuxième personne. Nous sommes dans un cas de syllepse de personne, l'idée de la deuxième personne l'emportant sur la grammaticalité :

Ex. 1557. **O menino** **foste** no branco sô Souto, **foste** ? (VIEC p.17)

Formes obliques

La personne à qui l'on s'adresse peut être représentée par le sujet du verbe, mais elle peut l'être aussi par son complément, par un possessif dans le reste de la phrase, ou par un autre pronom personnel. Dans ce dernier cas, on parlera de formes obliques. Le portugais européen admet dans les formes obliques des possessifs et des pronoms personnels de deuxième personne quand le verbe est conjugué à la troisième : *Respeitem o vosso pai.* (Respectez votre père.).

Ex. 1558. **você** **tens** muitos pretos inducados como **tu** para **você** brincar. (VICB p. 49)

Ex. 1559. às vezes **vouce** **estás** adiantar mas atrás, nas **tuas** costas, as coisas estão passar na **tua** própria família. (VANC p. 53)⁵²⁰

Ex. 1560. Querem-**te** roubar o ovo na sua mãe e **você** **ri**, não é ? (VIEC p.163)⁵²¹

⁵²⁰ *Vouce* est une façon de Domingos Van-Dúnem de transcrire une prononciation populaire de *você*.

⁵²¹ Ce dernier *te* oblique employé avec *você* comme sujet est de pratique courante au Brésil.

Instabilidade

Le père s'adresse au fils et varie son mode de traitement dans l'exemple suivant :

Ex. 1561. **Você mexeu** no dinheiro que eu tinha aqui guardado no relógio ? (...) **Juras** pela alma da mamã ? (BOBC p.63)

Ici, la grand-mère à son petit-fils :

Ex. 1562. Beto, **venha cá!** **Estás** rir ainda, não é ?

On note la non-nécessité de l'article, qui reste cependant possible :

Ex. 1563. Mas **menino tem** a certeza (VIEG p.21)

Ex. 1564. Kota ? Ó, meu kota. **Kota** tá mbora campar. (Di151-27/235)

Quelques conclusions sur l'allocution

Nous devons retenir que les mots *kota*, *mais-velho*, *meu / minha*, *mano / mana*, *muadié*, sont utilisés dans les formules d'allocution et ce de façon innovante par rapport au portugais européen. *Você* par son emploi se rapproche de l'usage brésilien mais pas par la fréquence qui reste plus faible, du fait de ses multiples concurrents.

Il est donc clair que l'instabilité est manifeste dans ce domaine aussi et que l'éventail des possibilités est élargi. Cependant, l'élargissement est plutôt réservé à un usage interne et les formules normatives restent connues pour un usage neutre. Nous citons un de nos locuteurs qui répond sur ce point à une de nos questions :

- *Por exemplo, quando utiliza assim "o kota", tem consciência que é só com angolano ?*

- *Sim. Sim é só com angolanos. Pois, é, sim, é só com angolano, "Kota. Como é, parente ? " É da banda.*⁵²²

On voit dans l'allocution les caractéristiques générales du portugais d'Angola : conservation et innovation, créativité, instabilité, et signe de reconnaissance et d'appartenance. Pour finir ce point, la réflexion d'Arlindo Barbeitos nous paraît éclairante dans son rapprochement entre les confusions de l'allocution, la société coloniale et le Brésil :

*Eu encontrei (...) um texto que copiei em grande parte escrito num jornal angolano em 1883 por um oficial que presumo que é mulato ou preto de Pungo-Andongo, em que eu vejo o português da minha infância e da minha região, um português, que, até certo ponto como o do Brasil, este português tropical, que confunde as formas de tratamento como eu fazia também quando era criança, o tu e o você, começa com você acaba em tu, embora de uma maneira um pouco diferente do Brasil, mas a razão desta confusão é a sociedade colonial e todas as suas ambiguidades, só que ele começa até com vós e termina com tu (...)*⁵²³

⁵²² Annexe 1, Ba37-30/120.

⁵²³ Arlindo Barbeitos, Annexe 3, p. 25.

Voix passive

Une forme passive curieuse est parfois employée dans la littérature. Il est rare de la rencontrer à l'oral aujourd'hui étant donné le problème de compréhension qu'elle pose, puisqu'en portugais normatif elle signifierait l'inversion des rôles de l'objet et de l'agent. Luandino Vieira, qui l'emploie volontiers, en dit ceci :

*Uma criança, em Luanda, que quer dizer que outra criança foi batida, que quer dizer : « João foi batido pela sua mãe », o que é uma construção portuguesa passiva, diz : « O João, lhe bateram na mãe dele ».*⁵²⁴

Le schéma de cette tournure est donc le suivant :

objet de l'action + pronom personnel objet indirect (lhe, me, te) + verbe à la 3^{ème} personne du pluriel + complément d'agent introduit par la préposition *em*.

L'origine en est dans le kimbundu qui ne possède pas la forme passive régulière des langues bantu mais une « circonlocution très curieuse »⁵²⁵ sur laquelle est calquée celle du portugais de Luanda. Dans la grammaire d'Héli Châtelain, la formation de la voix passive est expliquée⁵²⁶. Nous prenons un de ses exemples :

Ex. 1565. *a mu bange kua* (il a été fait par)

Il nous décrit le schéma suivant :

- *a* : indique que le verbe est à la troisième personne du pluriel et son sujet est indéfini (ils ont fait)
- *mu* : complément du verbe infixé
- *bange* : radical du verbe prolongé par une voyelle
- *kua* : préposition

C'est sans nul doute sur ce modèle que s'est formée une phrase telle *O João lhe bateram na mãe dele*, citée plus haut.

Voici quelques occurrences de cette curieuse forme passive tirées de la littérature :

Ex. 1566. Mamã, corre. **O papá estão a lhe bater num doente** ! (MALB p. 31)

Ex. 1567. quando **tinham-lhe tirado** o cabasso **num tio** dela (VIEH p.33)

Ex. 1568. **Te cassumbularam na miud'éeé** ! (VIEF p.96)

Ex. 1569. É por isso **tinham-lhe dado nos monandengues** igual esse nome de « Manguço », só porque toda hora não podia ficar quieto. (ROCA p.17-18)

Ex. 1570. eu mesmo que **me nasceram no ventre** de tua irmã Katerça não me conheces mais ?! (CARB p.53) [le verbe *nascer* signifie ici *donner naissance*]

⁵²⁴ Luandino Vieira, LABA p.145.

⁵²⁵ Selon Héli Châtelain, le kimbundu a toutes les caractéristiques des langues bantu mais en diffère par quelques points parmi lesquels il note « a falta do passivo regular das línguas bantu, substituído por uma circumlocução curiosíssima. » (CHTA p. XV).

⁵²⁶ CHTA p. 163.

Le passif est cependant le plus souvent rendu avec le verbe *ser* (être) comme auxiliaire, mais de façon abusive puisque la forme avec *ser* est généralement utilisée de préférence à un usage normatif actif :

Ex. 1571. começamos por aprender português, **somos ensinados o português** (Za31-13/82) [ensinam-nos o português]

Ex. 1572. tarefas que **lhe são incumbidas** (Mário Nambi - J.A.82/07/30) [lhe incumbem]

Ex. 1573. elas **são abusadas** sexualmente (José Luís Mendonça - J.A.95/06/22 p.9) [abusam delas]

Ex. 1574. **Fui roubado** uma vaca... (FONA p.7) [roubaram-me]

Ex. 1575. também **fui rezado** assim. (VIEF p.89) [rezaram por mim]

Les morphèmes –*éé* et *ué*

Nous ne revenons pas sur les préfixes angolais *ka-* et *ki-* étudiés au chapitre sur les écarts lexico-sémantiques puisque nous les avons considérés comme des producteurs de lexique. La terminaison –*éé* est d'une autre nature, puisqu'elle a une fonction grammaticale dans la phrase. Il importe de ne pas la confondre avec *ué* dont nous parlerons également ci-après.

La particule –*éé*

Ce morphème sert à appeler comme dans *monangambéé*⁵²⁷, et se présente donc comme la désinence d'un vocatif. Il peut aussi servir à invoquer, à marquer l'admiration, ou à crier le nom d'un produit qu'on veut vendre. On l'écrit par doublement ou triplement de la graphie *é* ou *ê* pour suggérer la durée, mais quelquefois par un simple –*é* ou –*ê*⁵²⁸. Il peut être détaché du nom qui le précède, accolé à lui, ou relié par un trait d'union ou une apostrophe, toutes ces graphies se rencontrent. Il peut ou non prendre la place du dernier son. En voici d'abord quelques exemples :

Ex. 1576. a velha Joaquina parecia meio choné só choramingava, ai monangola **monangolééé**. (Amável Fernandes - L.&O.34-39 p.17)

Ex. 1577. Maboque, **mabok'ééé!** Compra maboque docinha! (VIEB p.53)

Ex. 1578. Te cassumbularam na **miud'ééé!** (VIEF p.96)

Ex. 1579. Olha só **'sbananééé**. (MALB p. 71) [as bananas]

Ex. 1580. Viziiiiinha **Isabele-éé ! !** (LEMA p. 44)

D'un point de vue phonologique, nous en parlons au paragraphe 0 comme d'un phonème pertinent par sa durée. Du point de vue morpho-syntaxique, il s'agit d'une particule, mais telle que le portugais normatif n'en connaît pas. Doit-on parler de suffixe à son sujet, ou d'interjection ? Saturnino de Sousa e Oliveira et Alves de Castro Francina, en 1864, dans *Elementos gramaticaes da lingua Nbandu* (Eléments grammaticaux du kimbundu), la présentent, pour le kimbundu, de la manière suivante :

⁵²⁷ Titre du célèbre poème d'António Jacinto cité au paragraphe 2.2.4.2.

⁵²⁸ Cette particule sert aussi à transformer la dernière syllabe d'un vers dans les chansons : on remplace alors la dernière voyelle par –*é* ou –*ê*.

*A partícula =eh=, que exprime o vocativo, ou exclamação, é sempre posta depois do nome invocado, ou no fim da exclamação, contrahindo-se a vogal da terminação.*⁵²⁹

Dans son dictionnaire, Joaquim Cordeiro da Matta, donne deux exemples et les traduit : *Eh ! kamba, iva.* (Oh ! amigo, ouve) et *Kamb'êh ! vutúka.* (Oh ! amigo, volta.). Il contredit en cela ses prédécesseurs Saturnino de Sousa e Oliveira et Alves de Castro Francina, puisqu'il antépose la particule dans son premier exemple.

Cependant, son emploi n'a rien de chocant en portugais et peut être la recherche d'un simple effet prosodique. José Joaquim Nunes écrit :

*Cada uma destas onze vogais pode ser proferida numa quantidade de tempo ou inapreciável ou bastante longa, como sucede, quando falámos rapidamente ou chamamos por alguém que está longe, demorando na sílaba final, dizendo por exemplo, ó Joséééééé, mas em geral dividem-se as vogais, sob este ponto de vista, em breves e longas.*⁵³⁰

Mais il ne s'agit ici pour nous que d'une coïncidence. Le dernier son prolongé en portugais normatif n'est pas modifié en *-éé* s'il n'est déjà *-é* comme dans l'exemple de José Joaquim Nunes. La parfaite similitude de son emploi entre le kimbundu et le portugais d'Angola lève tous les doutes quant à son origine : notre particule provient bien du kimbundu.

Saturnino de Sousa e Oliveira et Manuel Alves de Castro Francina considéraient ce morphème comme une interjection, parlant de : « (...) frequência da interjeição *eh* uzada no fim das frases »⁵³¹. Nous la considérons plutôt comme la désinence d'un vocatif, autrement dit la marque d'un cas, ce qui est tout à fait en dehors du système normatif portugais.

Le morphème *ué* (ou *uê*)

En kimbundu, *ué* est un adverbe ou un adjectif possessif et signifie *aussi, par conséquent, ton, ta, son ou sa*. Il ne doit pas être confondu avec le suffixe *-éé*. Lorsque ce mot est intégré à un texte en portugais, il est en général séparé, mais on peut le trouver soudé au mot qui précède et auquel il se rapporte comme dans les exemples suivants :

Ex. 1581. Essa mama madalena também ! ? é **fênêlaué !** come **coraçãoué ! !** (Eduardo F. Pimenta - L.&O.17-18)

Mais le plus souvent on le trouve séparé :

Ex. 1582. Aiué Lulú **ué**, era bom fillho mesmo, não estava muito malandro (ROCA p. 20)

Ou relié par un trait d'union :

Ex. 1583. Outra vez Lukala ? Já-**uê** a terceira vez ?! (MALB p. 60)

⁵²⁹ OLVA p.XIII.

⁵³⁰ NUNA p. 25-26.

⁵³¹ Cité par Mário António, OLVA p.X.

Les adjectifs qualificatifs substitués par des compléments du nom

Il existe très peu d'adjectifs qualificatifs en kimbundu. Le rôle des adjectifs en kimbundu est tenu par des verbes dont la signification est par exemple : être noir, être doux, etc. et par des compléments du nom introduit par une préposition. Très peu d'adjectifs qualificatifs peuvent par conséquent passer au portugais par emprunt. La structure bantu est alors reproduite et le décalque se fait par des formes comme *de kimbundu* (mbundu) ou *de kindele* (blanc) et même *de mulher* (féminin) et *de homem* (masculin). Il faut remarquer que c'est surtout Domingos Van-Dúnem qui en use en littérature :

Ex. 1584. Vocês são mesmo pessoas **de coragem**. (VANA p. 67)

Ex. 1585. Três Mais-Velhos **de mulher** mais dois Mais-Velhos **de homem** e mais o professor foram na vila fazer as compras (VANB p. 75)

Ex. 1586. dois meninos **de mulato** (VANB p. 31)

Ex. 1587. quero só **carapau de mulher** (LEMA p. 48)

C'est Saturnino de Sousa e Oliveira et Alves de Castro Francina qui nous confirment qu'il s'agit bien d'un calque d'une forme kimbundu :

*Qualquer substantivo precedido da preposição =ua= ou =ia=, e depois de outro, representa um adjectivo qualificativo, correspondendo ao caso do genitivo.*⁵³²

La phraséologie angolaise

Conséquence de toutes les remarques sur la morpho-syntaxe qui précèdent, et aussi d'habitudes particulières, pas forcément fautives du point de vue normatif, mais non en usage au Portugal, une phraséologie angolaise existe, reconnaissable, faite de structures typiques. Nous en avons sélectionné quelques-unes parmi les plus caractéristiques.

– Les séries

Le portugais d'Angola semble parfois se contenter de la juxtaposition pour tout lien logique dans la phrase :

Ex. 1588. **pareciam eram** os rios (VIED p.149)

Ex. 1589. **Queria adiantar abrir** janela de trás (VIEE p.97)

Ex. 1590. empurrou as massuicas no sítio mais seco para **fazer fogo adiantar cozinhar** o almoço. (VIEC p.16)

Ex. 1591. a mata **estava começar se encher** outra vez com o barulho dos bichos (ROCA p. 84)

Ex. 1592. Antão você num **disse ele falô vai migar** ? (RIBE p.238)

Une autre logique semble commander à certaines formes :

Ex. 1593. **as todas as outras** (VIEH p.193)

Ex. 1594. cambuladores de **todas muitas** pessoas (VIEE p.122)

⁵³² OLVA p. XIV.

Commentaire de Luandino Vieira sur ce dernier exemple :

*Não é comum mas é normal, isto é, está dentro das normas...*⁵³³

– Inversion du pronom

Ex. 1595. Mamã, **me podes dar** uma caneca d'água ? (FONA p.35)

– Utilisation d'explétifs comme *só*

Ex. 1596. vê **só** <Art

Ex. 1597. Não adianta lhe bater, praquê **só** ? (Dudu Peres – A.R.L.5 p. 28)

– Inversion du pronom et utilisation d'explétifs

Ex. 1598. **Me dá só** um garfo. <Art

Ex. 1599. e dos miúdos a pedir « **me dá só cem** », que nos assolam a cada passo que damos. (Vic@16/03/97)

– Phrases toutes faites

Ex. 1600. **Vamos fazer mais como então?** (PICB p. 1) [sous-titre d'une BD]

Ex. 1601. Não devia ser assim mas ... « **vamos fazer mais como então** » ? J.T. - CS 5-30 p.14 [expression de découragement]

– L'expression *que estamos com*

Cette expression serait l'équivalent de *em que estamos* (dans lequel ou laquelle nous nous trouvons).

Ex. 1602. A paz **que estamos com** ela (PICC p.1) [titre d'un recueil de dessins de presse]

Ex. 1603. As makas **que estamos com** elas (s.n. C.S.2-23 p.17) [nom d'une série de conférences]

Ex. 1604. esta escravidão toda **que estamos com** ela na economia formal (Salas Neto - C.S.3-17 p.8)

Ex. 1605. tiraria todo a piada a esta guerra **que estamos com** ela (Fernando Martins - C.S.3-40 p.7)

Ex. 1606. com esta guerra **que tamos kwela** (Chicoadão - J.A.95/04/01 p.7)

– L'expression *esta hora*, sans prépositions

Ex. 1607. Olha azar que veio bater na tua porta, **esta hora**. (LEMA p. 44)

Ex. 1608. **Mais velho** esta hora devia estar a descansar (BENA p.37)

– Deux formules dans la même phrase

Ex. 1609. **Vamos fazer mais como**, se é o prubulema **que stamos cuele?** (Chicoadão - J.A.93/04/18 p.3)

– Constructions avec *de que* et *do qual*

Ex. 1610. Como sentiu-se a maizinha nos dias em que muito falava-se da fuga dos jogadores Angolanos em Portugal, **dos quais seu filho é um deles?** (s.n. - J.V.B.1-0 p.5)

⁵³³ LABA p.137.

- Construction avec le verbe *dar*
Ex. 1611. **Te dei uma queda** <Art [Je t'ai fait tomber]
- Les phrases elliptiques de mots grammaticaux
Ex. 1612. \emptyset *sinhora mi díssi* \emptyset *toma conta* \emptyset *minino* ! RIBE p.166
Ex. 1613. *tão te chorar* \emptyset *óbito* (Ni81-3/188)

CONCLUSION DE L'ÉTUDE DES ÉCARTS MORPHO-SYNTAXIQUES

Diversité et instabilité

La même diversité observée pour les écarts phonético-phonologiques et lexico-sémantiques s'observe dans le domaine morpho-syntaxique. A tel point du continuum, telle préposition sera remplacée, à tel autre elle sera supprimée, et à tel autre encore on l'ajoutera là où le système de la langue portugaise ne le demande pas. Pour le plupart des points évoqués, des tendances contraires s'expriment, ce qui est particulièrement visible pour la question de la place du pronom. Ajoutons que la langue écrite présente deux aspects dominants très différents du point de vue de la norme européenne : celle de la presse qui la respecte scrupuleusement, et celle de la littérature parfois qui l'enfreint volontairement, les écrivains avouant utiliser les tendances populaires.

Nous sommes bien sûr tenté de voir une fois de plus les deux systèmes, africain et européen, produisant par leur contact dans le portugais d'Angola un réseau de lectures ayant plus ou moins ces deux caractères.

Tendances : un autre Brésil ?

La part de l'influence des langues bantu nous a semblé évidente dans certains cas, plus douteuse dans d'autres où elle entre en concurrence avec d'autres hypothèses, notamment celle des archaïsmes conservés. En dressant la liste des tendances qui apparaissent, malgré le brouillage que peut constituer l'hypercorrection et l'instabilité au niveau même des idiolectes, il est frappant de constater que cette liste a beaucoup de points communs avec le portugais du Brésil, notamment la langue courante et populaire.

Voici la liste des points que nous jugeons communs :

- l'absence d'articles là où le portugais européen en demande ou en utilise beaucoup plus fréquemment (possessifs) ;
- l'absence de la marque du pluriel avec *-s* ou l'absence du *-s* final dans des formes verbales : *as casa* (les maisons), *tu fica* (tu restes) ;
- les flexions verbales réduites à la faveur de la forme de la 3^{ème} personne du singulier ;
- la préposition *em* utilisée de préférence à *a* notamment avec *ir* ;
- la place du pronom complément perturbée ;
- le pronom *ele* en position d'accusatif ;

- le pronom *lhe* employé comme objet direct ;

De là à reposer le problème de l'influence des langues bantu au Brésil et notamment du kimbundu, il n'y a qu'un pas que nous franchirons dans la conclusion générale.

L'innovation

L'emploi de la particule –*éé* en est sans doute l'innovation la plus remarquable et la plus généralisée du domaine morpho-syntaxique. Là encore, nous sommes troublé de constater que cette forme, calquée sur le kimbundu, existe au Brésil, même si elle y semble limitée au mot *mãe*.